

Une histoire d'appartenance



Charlevoix

*Serge Lambert
Caroline Roy*

Les Éditions GID

Une histoire d'appartenance

Volume 1

Charlevoix

Une histoire d'appartenance

collection dirigée par Serge Lambert

Parus en 2001

Volume 1 : *Charlevoix*

Volume 2 : *Le Saguenay–Lac-Saint-Jean*

Volume 3 : *La Côte-Nord*

À paraître

Volume 4 : *Québec*

Volume 5 : *La Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans*

Volume 6 : *Portneuf*

Une histoire d'appartenance

Volume 1

Charlevoix

Serge Lambert
Caroline Roy

Les Éditions GID

Idée originale : *Serge Lambert*

Concept et réalisation : *Les Éditions GID*

Rédaction : *Serge Lambert*

Recherche documentaire : *Caroline Roy et Serge Lambert*

Recherche photographique : *Caroline Roy*

Concept graphique : *Hélène Riverin*

Révision linguistique : *Bernard Audet*

Distribution : *Les Publications du Québec*

Illustration de la page couverture : *Jean-Paul Lemieux, Les Chasseurs*, huile sur panneau de fibre de bois, 70,5 x 91,4 cm, collection : Musée du Québec, n° 46.158, photographe : *Jean-Guy Kérouac*

© LES ÉDITIONS GID, 2001

7460, boulevard Wilfrid-Hamel

Sainte-Foy (Québec) G2G 1C1

Téléphone : (418) 877-3110

Télécopieur : (418) 877-3741

Adresse électronique : gid@qbc.clic.net

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2001

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2001

ISBN 2-922668-03-7

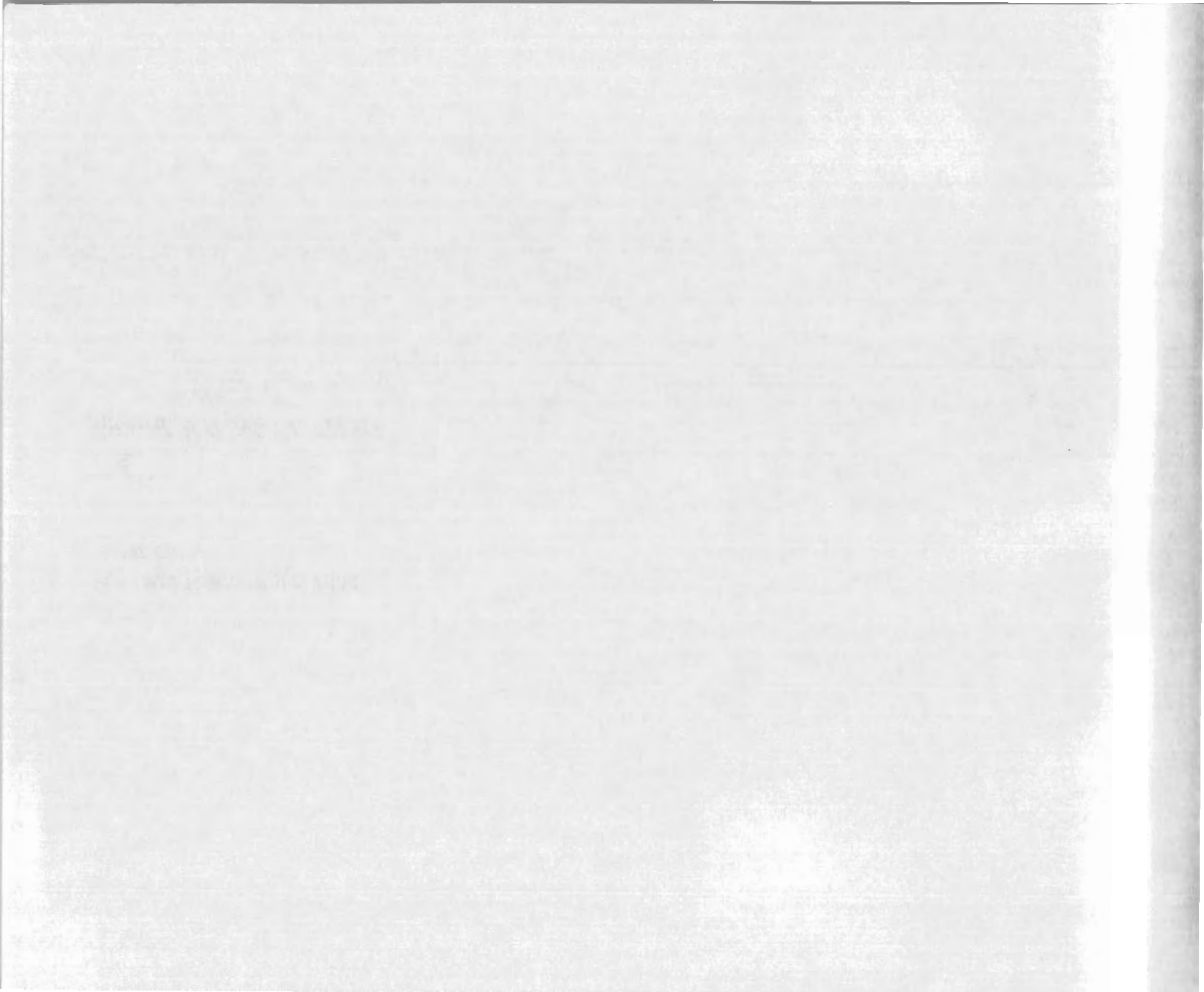
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.



Nous remercions la SODEC pour le soutien financier accordé à notre maison d'édition par l'entremise de son programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

À Marie-Josée, mon éternelle
S.L.

*À ma mère,
pour son amitié si précieuse*
C.R.



Avant-propos

Il peut paraître étonnant, à l'heure des fusions municipales, de mettre à la disposition du public une série d'ouvrages dont le principe organisateur repose sur l'histoire des municipalités du Québec depuis les débuts de la colonie française d'Amérique alors que les circonstances tendent à effacer certains noms de la carte ou risquent, à tout le moins, de verser dans l'oubli des pages de notre mémoire collective. Pourtant, il est primordial de conserver les principaux événements qui se sont déroulés dans ces municipalités. Car, une fois réunis, ces faits et gestes de personnages qui ont marqué l'histoire d'un lieu font partie également de ce passé qui nous appartient, de cette histoire du Québec qu'il importe de conserver et de transmettre aux générations futures.

La collection *Une histoire d'appartenance* a donc pour but principal d'offrir au lecteur une histoire du Québec, de l'époque de la Nouvelle-France à aujourd'hui, racontée au moyen de ses localités, de ses régions et de ses gens. Si la collection ne néglige en rien les changements récents et ceux à venir, elle s'intéresse d'abord et surtout aux hommes et aux femmes qui ont créé des lieux et écrit leur histoire. Des villages et des villes qui conservent derrière leurs murs les principaux moments qui ont marqué leur passé; des gens qui s'identifient à leur milieu de vie, qui apportent à la fois diversité et unité à leur région et dont les actions s'inscrivent dans différentes pages de l'histoire du Québec. Bref, des ancêtres qui nous ont légué un véritable sentiment d'appartenance vis-à-vis de notre milieu de vie, de notre région et du Québec.

Chaque région ou secteur déterminé du Québec fera l'objet d'un volume. Les municipalités qui ont été fusionnées sont parfois présentées sous leur nouvelle entité quand les événements auxquels elles sont associées sont importants certes, mais peu nombreux. D'autres, malgré la fusion, sont décrites sous leur ancienne dénomination, compte tenu de l'ampleur des épisodes qui y ont été enregistrés. Il en est ainsi de la ville aux nombreuses péripéties, du village au riche passé, et, parfois, du hameau qui regroupe une série d'événements incontournables. Dans le but d'aider le lecteur à s'y retrouver, la page titre de chaque municipalité identifie les lieux faisant l'objet d'une présentation commune. Sur cette même page apparaît également, quand les

informations le permettent, un bref état de l'évolution démographique du ou des lieux concernés (la première colonne de chiffres représente les années de recensement tandis que la seconde donne le nombre d'habitants).

Le concept de la collection consiste à présenter, chronologiquement, les faits et gestes des ancêtres d'époques diverses qui ont écrit l'histoire d'un lieu. Ainsi, le lecteur retrouve dans la marge la date du principal événement faisant l'objet de la rubrique. Sans prétendre traiter de manière exhaustive l'histoire de chaque municipalité, les rubriques concernent les principaux éléments sociaux, économiques, politiques, religieux et culturels qui caractérisent le lieu, qui s'inscrivent dans une histoire régionale et, à une plus grande échelle, dans les principales composantes inhérentes à l'histoire du Québec. Il inclut de surcroît quelques biographies de personnages nés dans une ville ou un village de la région concernée, des hommes et des femmes qui ont fait, par leurs actions ou leurs écrits, leur marque dans l'histoire du Québec. Pour permettre au lecteur de les retrouver rapidement, les noms de ces bâtisseurs apparaissent également dans la marge. Enfin, le concept fait aussi une place de choix aux photographies d'archives accompagnant les textes. En plus d'illustrer certains propos, elles recréent des atmosphères d'époque en rappelant pour certains des souvenirs rafraîchissants et en fournissant pour d'autres des informations complémentaires. Si la photo vaut mille mots, l'importance qui lui est donnée dans chacun des ouvrages satisfera le lecteur avide de découvrir des choses non pas seulement par le texte, mais aussi par la photographie.

Pour chaque volume, l'ordre de présentation des municipalités s'inscrit dans une certaine logique de visite du territoire qu'entreprendra le visiteur contemporain. Pour faciliter la compréhension du territoire, des cartes ont été intégrées à chaque volume. Si certaines plus récentes permettent de donner une vue d'ensemble des lieux, d'autres remontent un peu plus loin dans le temps et offrent une autre lecture des espaces étudiés.

La collection *Une histoire d'appartenance*, dont les trois premiers volumes portent sur les régions de Charlevoix, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord, regroupera, une fois complétée, une vingtaine de titres et plus de 7000 photographies d'archives. Elle comprendra des informations parfois succinctes, mais nécessaires à une meilleure compréhension de l'histoire régionale, souvent utiles pour mieux illustrer le contexte entourant un événement ou une activité, toujours essentielles pour mieux connaître l'histoire du Québec, notre histoire.

Si elle se veut accessible au grand public, la collection répond aussi aux critères de la recherche scientifique. Elle représente un outil de référence pour l'historien ou le chercheur spécialisé qui retrouve en plus des principaux renseignements reliés à un lieu, une introduction présentant l'histoire de la région, une bibliographie sélective proposant les ouvrages les plus importants concernant la région et chacun des lieux, un index des noms propres facilitant la recherche. Pour l'étudiant, l'amateur d'histoire régionale, le visiteur ou l'esprit curieux désirent mieux connaître le passé auquel il se sent rattaché, elle constitue un instrument

de travail et de consultation utile et accessible. Pour les plus âgés, elle devient un florilège de souvenirs tandis que pour les plus jeunes, elle établit un lien avec un passé trop souvent méconnu.

Nos remerciements s'adressent à toutes les personnes qui ont rendu possible la production de ce premier volume de la collection sur Charlevoix. Nos premières pensées vont à notre collègue des Éditions GID, Hélène Riverin, qui, par son patient et minutieux travail, a su donner corps et âme à ce livre ainsi qu'à la collection.

Plusieurs personnes ont apporté leur collaboration quand venait le temps de trouver des photographies. Parmi elles, Jacques Morin des Archives nationales du Québec à Québec mérite toute notre reconnaissance pour son travail minutieux et son commerce agréable. Gaston Duchesne, Anne-Marie Bouchard Duchesne, Nicole Lapointe et Jean-Claude Dupont ont contribué au projet en fournissant des photographies personnelles. D'autres ont permis la consultation de certains fonds photographiques : Marie-Claire Fortin et Judith Houde du Musée de Charlevoix, Serge Gauthier et Chrétien Harvey de la Société historique de Charlevoix, Phyllis Smith du Musée du Québec, le Musée d'art de Saint-Laurent et Roger Blais pour le fonds Palardy. Certains collaborateurs ont facilité la recherche en rendant accessible leur documentation : Ernest Roy du ministère des Affaires municipales, Yolande Morency de la Commission de toponymie du Québec et Rémi Larochelle de la cartothèque de l'Université Laval. À toutes ces personnes, nous voulons exprimer nos sincères remerciements. Nous ne voulons pas non plus passer sous silence l'aide tellement appréciée de Bernard Audet pour la révision linguistique et les judicieuses suggestions; de Gaston Duchesne pour son importante collaboration; de Johanne Dupont pour le suivi de production; des premiers lecteurs qui ont bien voulu faire leurs commentaires. Enfin, nous voulons signaler la contribution financière du ministère des Régions qui a permis aux Éditions GID de mettre en branle cette série de volumes intitulée *Une histoire d'appartenance*.

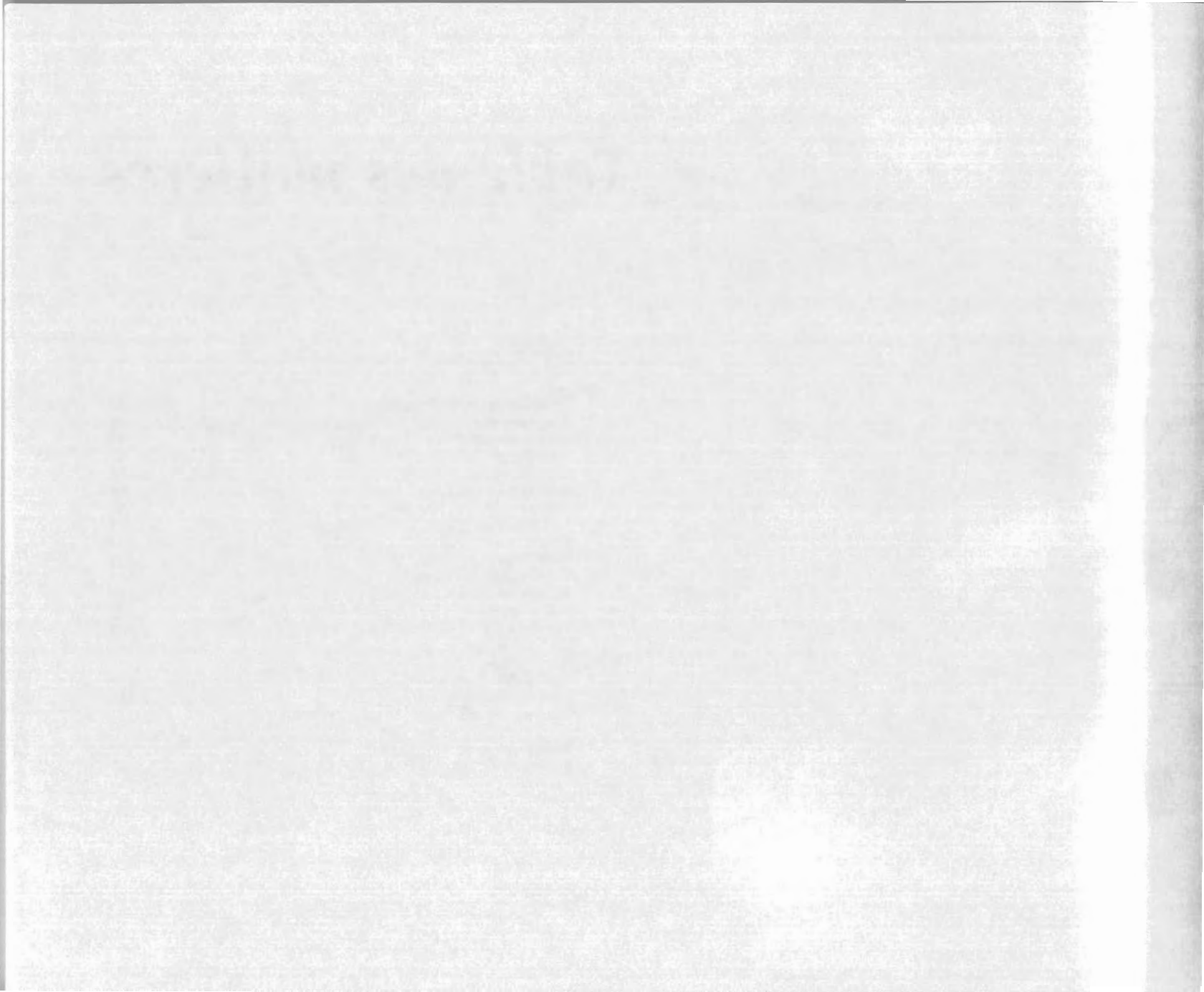
Serge Lambert, Ph.D.
Docteur en histoire

Avertissement

Afin de ne pas alourdir le texte et de rendre le tout plus accessible, le générique masculin a été utilisé sans aucune discrimination. Il en est de même des gentils reconnus pour chacune des municipalités.

Table des matières

Avant-propos	9
Introduction	15
Petite-Rivière-Saint-François	37
Baie-Saint-Paul	45
Les Éboulements	59
Saint-Joseph-de-la-Rive	67
L'Isle-aux-Coudres	75
Saint-Irénée	85
Pointe-au-Pic	91
La Malbaie	103
Saint-Urbain	113
Saint-Hilarion	121
Notre-Dame-des-Monts	125
Saint-Aimé-des-Lacs	129
Sainte-Agnès	135
Clermont	141
Rivière-Malbaie	147
Cap-à-l'Aigle	153
Saint-Fidèle	159
Saint-Siméon	165
Baie-Sainte-Catherine	171
Bibliographie	177
Index	183



Introduction



Port-au-Pel 511, en 1957

Photo : Jean-Paul Morissette. Cote : E6, S8, P01092-A-10. Archives nationales du Québec, Québec

À l'image de son relief accidenté et de ses paysages diversifiés, Charlevoix a une histoire qui la distingue des autres régions du Québec et qui lui donne une véritable identité. Depuis l'époque des premiers explorateurs rencontrant des Amérindiens qui fréquentent depuis longtemps les lieux, jusqu'au touriste d'aujourd'hui qui recherche dépaysement et repos, Charlevoix surprend, ravit, ne laisse pas indifférent. Pour chacune des périodes de son histoire, des visiteurs avides d'aventures, des villégiateurs subjugués par la beauté des lieux, des peintres et des écrivains tombant sous le charme de ces espaces mouvementés ont été séduits. Chacun à sa manière a été impressionné par le fleuve qui nappe la côte de ses embruns, les montagnes à la fois remplies de majesté et de mystère, les falaises abruptes offrant d'inoubliables panoramas, les havres tranquilles blottis au creux de la vallée ou les gens profondément attachés à leur environnement.

Depuis Jacques Cartier qui, en 1535, laisse une première description d'une île du Saint-Laurent qu'il baptise l'île aux Coudres, les décors à la fois contrastés et harmonieux de Charlevoix sont sans cesse présents dans l'évocation et le souvenir des voyageurs. Au début du XVII^e siècle, Samuel de Champlain nomme des lieux dont certains vocables – Petite-Rivière, « Malle baye », rivière du Gouffre – subsistent. Il livre parfois ses impressions en

suivant le cours de la rivière du Gouffre et de la rivière Malbaie ou en s'arrêtant à l'île aux Coudres et au port au Persil. Vers la fin du Régime français, en 1749, un scientifique suédois, Pehr Kalm, explore la vallée du Saint-Laurent et se rend jusqu'au cap aux Oies. Comme le prévoit sa mission, il consigne ses nombreuses observations scientifiques dans son journal mais les parsème aussi de quelques commentaires présentant entre autres les petites fermes de Petite-Rivière, les champs en culture des Éboulements et la vie quotidienne des habitants de Baie-Saint-Paul.

Parmi ces visiteurs de l'époque de la Nouvelle-France, un autre mérite une attention particulière : Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761). Les liens qui unissent ce procureur des missions des Jésuites à Paris avec le milieu sont assez minces. Tout au plus, ils se limitent à une description succincte de l'île aux Coudres et de la côte, à bord d'un navire qui l'emmena à Québec en 1705 et 1720 et le reconduit en France en 1709 et 1722. Pourtant, Charlevoix marque à jamais la région en y laissant son nom. Mais ce nom de Charlevoix échoit à la zone comprise entre Petite-Rivière-Saint-François et Baie-Sainte-Catherine seulement en 1855, soit pratiquement un siècle après la mort du Jésuite et bien longtemps après que la région eut écrit ses premières pages d'histoire. C'est donc plus pour rendre hommage à l'auteur de l'*Histoire et description générale de la*



Un paysage agricole dans Charlevoix
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Les foins dans Charlevoix
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E5, S7, P5890. Archives nationales du Québec, Québec

Nouvelle-France, une œuvre imposante publiée en 1744, que pour sa participation à l'histoire de Charlevoix que le nom du Jésuite français est donné à la région.

Les artistes sont également nombreux à avoir été conquis par les paysages de Charlevoix. Depuis longtemps, ils transmettent par leurs œuvres le fruit de leurs observations. Au cours du XIX^e siècle, les George Heriot, John Jeremiah Bigsby, Philip John Bainbrigge, Joseph Légaré, Edward Jump et William Brymner réalisent des représentations des paysages de Charlevoix; ils transmettent aussi par leurs aquarelles et leurs dessins des détails sur les villages de jadis et différentes scènes de la vie quotidienne d'une époque révolue.

Les peintres ne cessent d'être attirés par la région de Charlevoix, cette muse inépuisable. À partir du XX^e siècle, des peintres au nom francophone commencent à arpenter les lieux et se joignent aux artistes d'origine anglaise. À tour de rôle, ils adoptent la région, l'habitent et, surtout, l'immortalisent par leurs œuvres qui, exposées un peu partout dans le monde, font connaître les beautés de Charlevoix. Clarence Gagnon est sans conteste le chef de file de ces artistes de renom. Il entraîne dans son sillage les René Richard, Marc-Aurèle Fortin, Alfred Pellan et Jean-Paul Lemieux. Ce dernier, par son style dépouillé suggérant une ambiance, apporte aussi une dimension particulière aux paysages de Charlevoix. Aujourd'hui, la région est la terre d'adoption de peintres qui puisent leur inspiration dans l'harmonie des couleurs ainsi que dans la suggestion des nombreux profils offerts par une nature accidentée.

Parmi ces artistes, George Heriot et John Jeremiah Bigsby laissent aussi des souvenirs de leurs pérégrinations qui s'avèrent des plus utiles pour mieux comprendre la société de l'époque. Au fil des décennies, d'autres visiteurs, dont l'arpenteur Joseph Bouchette et le chroniqueur Arthur Buies, se joignent aux peintres pour présenter Charlevoix, vanter ses richesses naturelles, décrire ses habitants. Il y eut aussi, parmi ceux qui ont décrit la région, un de ses fils, l'abbé Alexis Mailloux, né à l'île aux Coudres en 1801. Dans cette cohorte d'admirateurs, nous distinguons l'ethnologue Marius Barbeau qui, séjournant dans la



M. R. Lavoie, sculpteur sur bois, au travail devant son atelier à Baie-Saint-Paul, en 1942
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P 7687. Archives nationales du Québec, Québec



Un jour de lessive dans Charlevoix, en 1941

Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P10162. Archives nationales du Québec, Québec



Une rue de La Malbaie, en 1898

Photo : William Notman. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix

région en 1916, a remis dans nos mémoires chansons, contes et légendes du terroir. D'autres personnes utilisent leur savoir-faire pour que des pans importants et particuliers de l'histoire de Charlevoix ne tombent pas dans l'oubli. Ainsi, le cinéaste Pierre Perreault qui, soucieux d'emmagasiner sur pellicule des activités traditionnelles qui ont marqué pendant longtemps la vie des gens de Charlevoix, fait revivre la pêche au marsouin de l'île aux Coudres au cours des années 1960. Quelques décennies plus tôt, en 1937, Jean Palardy avait tourné un film qui nous permet de voir à l'œuvre quelques peintres populaires de Charlevoix.

Des écrivains sont également happés par les beautés de Charlevoix. Ils se servent de leur plume pour transmettre avec talent les émotions que leur inspire la région. C'est le cas, entre autres, de l'historien George MacKinnon Wrong et de l'avocat William



Le cinéaste Herbert à l'île aux Coudres, en 1941
Photo : Herménégilde Lavoie, Cote : E6, S7, P1889. Archives nationales du Québec, Québec

Hume Blake. Leurs ouvrages dévoilent leur profond attachement pour un coin de pays aux accents variés. Charlevoix compte aussi son écrivain. Native de La Malbaie, Félicité Angers, de son nom de plume Laure Conan, fait partie de notre histoire en étant considérée comme la première romancière canadienne-française. D'autres profitent du paisible milieu de vie que leur

procure la contrée pour se ressourcer, bâtir à l'occasion l'intrigue d'un roman ou, parfois, édifier des pans de l'histoire de Charlevoix. Parmi eux deux grands noms ressortent, tels deux pics dignes des plus hauts sommets de Charlevoix : Gabrielle Roy et Félix-Antoine Savard.

Gabrielle Roy est, sans contredit, la plus célèbre écrivaine associée à Charlevoix. Conquise par la région dès son premier séjour en 1952, elle s'installe deux ans plus tard à Petite-Rivière-Saint-François. Elle y passe ses trente derniers étés, bercée par l'inspiration que lui apporte le paisible village. Elle fait connaître ce petit coin de pays en publiant *Cet été qui chantait*, en 1972.



Le moulin banal construit derrière le manoir seigneurial aux Éboulements.
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Les labours dans Charlevoix, vers 1940
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P5889. Archives nationales du Québec, Québec

Pour sa part, Félix-Antoine Savard est celui qui marque le plus la région. Fondateur de Saint-Philippe-de-Clermont, ami des colons, des bûcherons et des draveurs qu'il fréquente assidûment dans les camps pendant des années, auteur d'écrits dont son célèbre *Menaud, maître-draveur* publié en 1937, œuvre par laquelle transpire toute une tranche d'histoire de Charlevoix et du Québec rural, fondateur aussi de la papeterie Saint-Gilles, il fait partie des grands espaces qu'il a tant aimés. Il repose d'ailleurs au cimetière de Saint-Joseph-de-la-Rive, jetant sans doute à l'occasion un coup d'œil sur le « pays de Menaud », sur son pays. Félix-Antoine Savard laisse un grand héritage : son amour indéfectible pour ce pays colossal qu'il a apprivoisé.

Certes, l'apport de tous ces artistes – chroniqueurs, peintres, hommes et femmes de lettres, cinéastes – n'est pas banal. Il tisse les liens de toute une population avec son passé.

Le peuplement de Charlevoix se fait lentement, difficilement, un peu à l'image des caps aux allures infranchissables que les courageux pionniers doivent franchir. La rareté des terres sur la Côte-de-Beaupré amène des habitants à s'installer dans le territoire plus à l'est. Claude Bouchard obtient la première concession de terre à Petite-Rivière et s'y établit en 1676. Petit à petit, résonnent les premiers coups de pioche et s'élèvent les premières habitations. Les prêtres du Séminaire de Québec, seigneurs de Beaupré, permettent le peuplement de Baie-Saint-Paul en 1677. En 1710, Les Éboulements accueille ses premiers résidents tandis que les premières terres sont octroyées à l'Île-aux-Coudres en 1728.

Pour sa part, le secteur de La Malbaie enregistre ses premiers développements durables au lendemain de la guerre de la Conquête quand, en 1762, le général James Murray divise le territoire de La Malbaie en deux concessions : John Nairne obtient le territoire compris entre le cap aux



Une croix de chemin à Baie-Saint-Paul, vers 1940
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P1524. Archives nationales du Québec, Québec



L'église de La Malbaie
Photo : Collection privée

Oies et la rivière Malbaie, appelé Murray Bay, tandis que Malcolm Fraser reçoit la zone nommée Mount Murray qui s'étend de la partie est de la rivière Malbaie jusqu'à la rivière Noire. Sous les auspices des deux seigneurs, une population hétéroclite vit en harmonie, des temples protestants s'élèvent à proximité des églises catholiques. Les villages prennent de l'expansion et se scindent parfois pour en former d'autres le long du fleuve ou dans l'arrière-pays.

Au cours des années 1830, devant la rareté des belles terres et les demandes de plus en plus grandes de l'industrie du bois, des habitants de la région de La Malbaie cherchent à obtenir l'ouverture du Saguenay. Avec à leur tête Alexis Tremblay dit Picoté et Thomas Simard, deux colons qui sont devenus des commerçants de bois, avides sans doute de profits mais peut-être animés aussi par un réel désir d'offrir de nouvelles terres et du travail aux enfants de Charlevoix, ils parviennent à leur but. Ils profitent en quelque sorte de la tension sociale qui anime le Bas-Canada en 1837 pour obtenir la permission de créer la Société des pinières du Saguenay qui devient la Société des Vingt-et-Un. L'année suivante, les premières familles empruntent la rivière Saguenay et s'installent en différents endroits, dont l'anse Saint-Jean et la baie des Ha! Ha!



Le train servait aussi aux gens de la région pour faire le trajet entre Saint-Irénée et Pointe-au-Pic.
Photo : Collection privée

À partir du début du XIX^e siècle, les forêts de Charlevoix représentent une source d'approvisionnement importante pour répondre à la demande accrue de bois de la métropole anglaise. De plus, la région est située à proximité de Québec tandis que

le bois peut facilement être acheminé par voie d'eau ou par goélettes jusqu'aux chantiers de construction navals de Québec et des environs. Le colon de Charlevoix retire des avantages de ce contexte économique favorable en devenant aussi bûcheron ou draveur. Malgré le dur labeur, il peut retirer un revenu d'appoint souvent salubre. Comme à l'époque du Régime français, quand une vingtaine d'hommes abattaient des pins pour la fabrication du goudron à Baie-Saint-Paul en 1670 et qu'une trentaine d'autres faisaient, pour un temps, des seigneuries de La Malbaie le plus grand centre de l'industrie du bois au Canada en 1689, la forêt de Charlevoix est à la base d'une activité économique fébrile.



Pointe-au-Pic

Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix

Plus tard, l'industrie du papier puise aussi des Laurentides la ressource nécessaire à la production du papier journal. Une usine de pâte de bois s'installe en 1912 à La Chute. Bientôt, l'industrie permettra l'éclosion de toute une ville : Clermont.

Les forêts de Charlevoix cachent aussi d'autres bijoux, une flore et une faune de très grande valeur, qu'il importe de conserver. Heureusement, des efforts sont faits en ce sens au cours des décennies. Par exemple, grâce surtout à

la présence et à la compétence d'un habitant de Saint-Urbain, Thomas Fortin, le parc des Laurentides est créé en 1895. Depuis le début des années 1980, une croissante attention pour la préservation des richesses naturelles de Charlevoix aboutit à des gestes concrets : la réorganisation du parc des Laurentides par la création du parc de conservation des Grands-Jardins qui fait partie depuis 1988 de la Réserve mondiale de la biosphère, l'aménagement du promontoire naturel de la pointe Noire à Baie-

Sainte-Catherine compris maintenant dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent, le parc de conservation des Hautes-Gorges-de-la-rivière-Malbaie. Grâce à ces espaces de conservation et de protection de la flore et de la faune, les caribous, pratiquement disparus à la fin des années 1920, piétinent à nouveau le sol de Charlevoix.

Par l'engagement et la détermination de ses hommes et de ses femmes, la région de Charlevoix profite, comme d'autres milieux du Québec, de l'ère du progrès pour être de moins en moins isolée et pour assurer son développement tout au long du ^{xx}e siècle. Parmi ces bâtisseurs, sir Rodolphe Forget occupe une place importante. Sa participation à l'essor de Charlevoix se manifeste en maintes occasions. Certes, la construction du chemin de fer, qui se rend jusqu'à La Malbaie, quelques mois seulement après sa mort survenue en 1919, constitue sa plus grande contribution. Mais le propriétaire du domaine de Gil'Mont de Saint-Irénée – qui deviendra le Domaine Forget en 1977 – est à l'origine, entre autres réalisations, de l'installation de la première usine de papier à Clermont ainsi que de la construction du premier Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic.



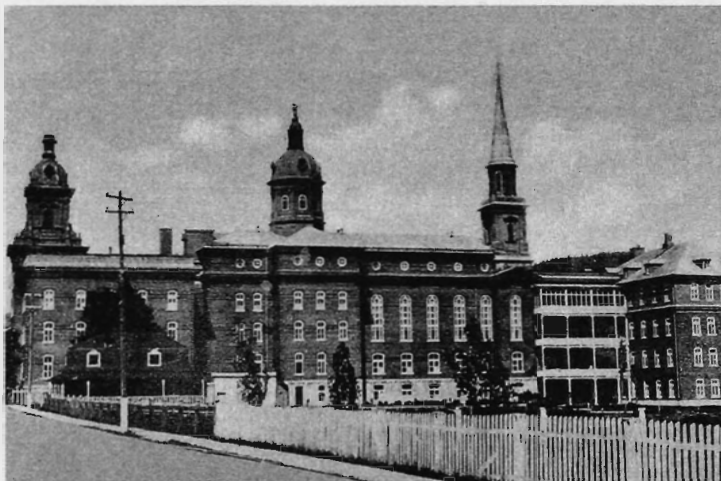
Le premier Manoir Richelieu

Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix

D'autres personnalités contribuent au développement de Charlevoix. L'ingéniosité du curé Ambroise-Martial Fafard et des Petites Franciscaines de Marie assure l'implantation d'un hospice à Baie-Saint-Paul, l'ancêtre du Centre hospitalier de



Chamard's Road Murray Bay, fin du XIX^e siècle
Photo : William Notman. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



L'hospice Sainte-Anne à Baie-Saint-Paul
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Le curé de Saint-Fidèle discutant avec de jeunes paroissiens, en 1942
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P6220. Archives nationales du Québec, Québec

Charlevoix, premier employeur de tout un secteur. Certains, souvent méconnus, se nourrissent de conviction et multiplient les efforts pour permettre, par exemple, la fondation d'une municipalité. Joseph Girard et Henri Guay en sont des exemples probants, étant à l'origine de la création, en 1935, de la municipalité de De Sales, devenue Notre-Dame-des-Monts.

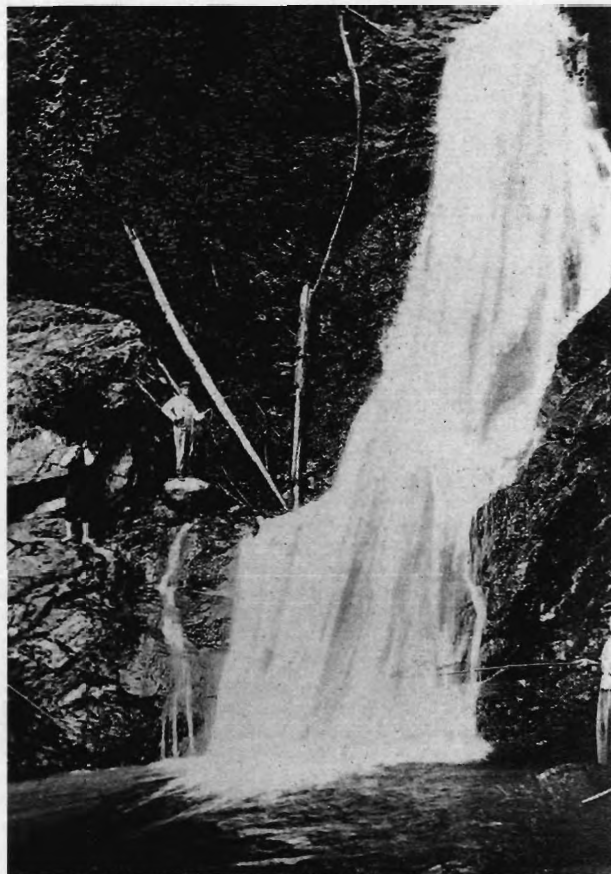
Enfin, Charlevoix qui reste pendant longtemps difficilement accessible par terre appelle l'esprit d'entreprise pour la confection de routes qui la tirent de son isolement, qui la rendent maintenant plus accessible. À partir de 1820, l'ouverture d'un chemin d'un peu plus de quatre mètres de largeur entre Baie-Saint-Paul et la Côte-de-Beaupré n'oblige plus les voyageurs à faire le trajet en suivant la grève, voyage dangereux et pénible. Au cours des années 1840, des chemins de colonisation sont ouverts entre Charlevoix et le Saguenay. En plus de rendre possibles les communications entre les deux régions peuplées par les mêmes familles, ils marquent dans le paysage et l'histoire la détermination et le courage des habitants d'alors. Plus récemment, au cours des années 1970, le traditionnel chemin des Caps se transforme en une route moderne. Malgré ces améliorations, les routes de Charlevoix gardent un certain cachet sauvage, imposé par un relief tourmenté. Leur sinuosité permet de contourner les caps tout en offrant des paysages grandioses, leurs longues enfilades ascendantes sont souvent délimitées tous azimuts par la forêt, leurs descentes parfois abruptes conduisent aux villages, aux hameaux, à l'histoire qui s'y est blottie à l'abri du temps.

L'eau fait aussi partie intégrante de l'histoire de Charlevoix. Le fleuve Saint-Laurent amène sur les rivages de Charlevoix des explorateurs et des pionniers. Ceux-ci donnent vie à la région en bâtissant des villages et des villes, serrés entre le fleuve et la falaise, installés à l'embouchure d'une rivière ou encore baignés d'eau au bout d'une pointe s'avancant dans le fleuve. Depuis l'époque de la Nouvelle-France et pendant longtemps, le Saint-Laurent a représenté le seul ou le principal moyen de communication pour le pionnier qui élit domicile dans un village de Charlevoix. Les rivières sont les chemins empruntés par les bûcherons et les draveurs en même temps qu'elles servent à actionner les nombreux moulins de toutes sortes qui s'élèvent sur leurs bords.

Pendant cent ans, Charlevoix est le pays des goélettes. À partir de 1860, de Petite-Rivière à Saint-Siméon, des goélettes sont construites dans les villages bordés par le fleuve. Ces goélettes animent les quais, sillonnent le fleuve dans le but d'assurer l'approvisionnement de la région et l'écoulement de produits locaux vers Québec et d'autres lieux. Elles constituent le moteur de l'économie locale. Elles disparaissent toutefois progressivement au cours des années 1960 et emportent dans leurs sillons l'écho d'une histoire séculaire appartenant à Charlevoix.

Au milieu de ces goélettes, il n'était pas rare de voir naviguer les bateaux de croisière emmenant à leur bord, principalement aux quais de Pointe-au-Pic et de Cap-à-l'Aigle, des touristes ébahis par la grandeur des paysages, attirés par l'air pur du large. Ces bateaux blancs marquent un âge d'or de Charlevoix, période imprégnée de romantisme et d'exotisme. En cessant leurs visites dans Charlevoix en 1965, ces bateaux font regretter la douceur du temps passé.

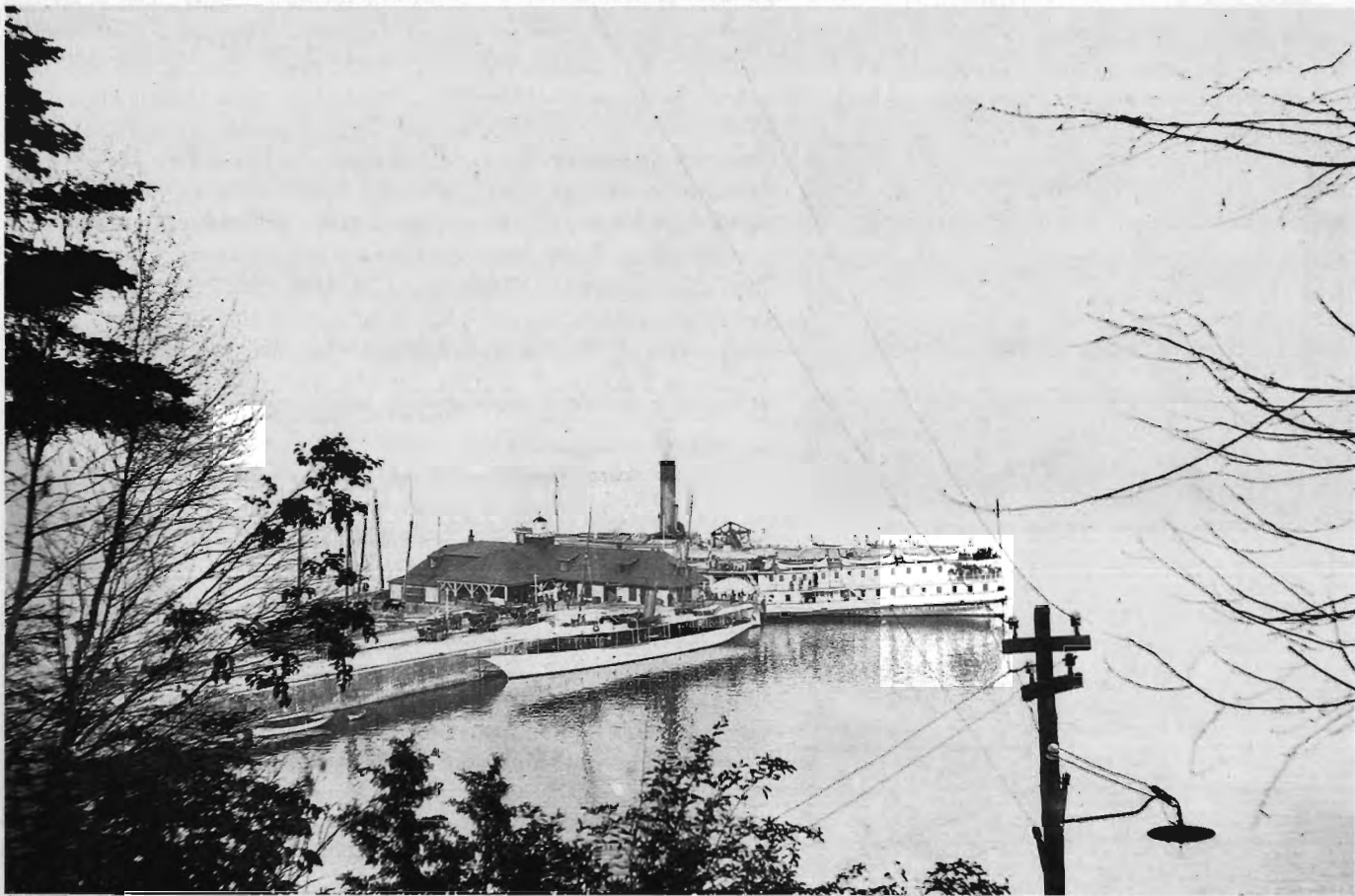
Aujourd'hui, la glorieuse époque des goélettes et des bateaux blancs s'est évanouie. L'activité maritime se limite principalement aux bateaux d'excursion permettant aux curieux d'aller épier la baleine dans son milieu de vie ou aux traversiers d'assurer une



Une partie de pèche aux chutes Cimon, tout près des Éboulements
Photo : J. A. Kirouac. Cote : P547.51.S51.S551.D122.P03. Archives nationales du Québec, Québec

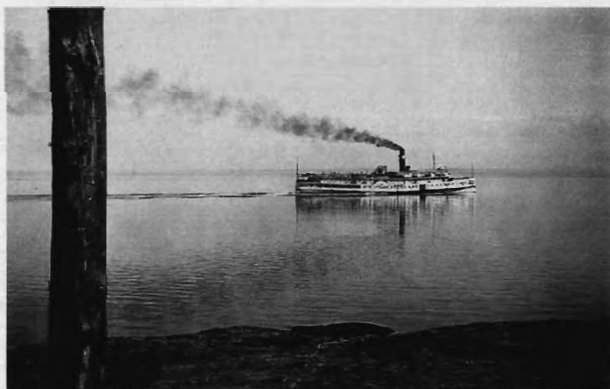


Un chantier maritime à Saint-Siméon, milieu du 19^e siècle
Photo : Herménégide Lavoie. Cote : E6, S7, P8241. Archives nationales du Québec, Québec



Le quai de La Malbaie
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix

liaison entre Saint-Joseph-de-la-Rive et L'Isle-aux-Coudres, Saint-Siméon et Rivière-du-Loup, Baie-Sainte-Catherine et Tadoussac. Au demeurant, c'est le vague à l'âme que les habitants de Charlevoix doivent souvent se contenter de voir défiler les cargos rappelant les voitures d'eau ainsi que les bateaux de croisière que plusieurs appelaient jadis des palais flottants.



Un des nombreux bateaux blancs qui sillonnaient le fleuve.

Photo : Collection privée

Pour les Québécois et les Québécoises d'aujourd'hui, Charlevoix constitue toujours la région par excellence de l'industrie touristique. En vérité, Charlevoix est le berceau du tourisme au Québec. Le tout débute avec les seigneurs Nairne et Fraser qui invitent des amis à venir à la pêche dans leurs seigneuries. Rapidement, Charlevoix devient la destination de prédilection pour ceux qui, plus fortunés, recherchent un lieu de repos et de loisir. Parallèlement, la mode des bateaux de croisière contribue fortement à amener un flux de visiteurs, principalement dans le secteur La Malbaie-Pointe-au-Pic pourvu d'infrastructures adéquates pour accueillir les vapeurs, à La Malbaie dès 1844, puis les bateaux de croisière à Pointe-au-Pic en 1853 et à Cap-à-l'Aigle en 1881. Ces villégiateurs profitent de l'hospitalité des habitants qui transforment leur maison pour les accueillir et obtenir en échange un revenu d'appoint. Déjà, au milieu du XIX^e siècle, on demeure chez l'habitant!



Le calvaire de Sainte-Agnès

Photo : Collection privée

Pour répondre à la demande, l'hôtellerie se développe à un rythme accéléré et confère à la région une renommée qui perdure. Ainsi, en 1860, Georges Duberger aménage un premier établissement hôtelier, le Central House. Il est imité, entre autres, par John Chamard qui élève le Chamard's Lorne House en 1872, par la Richelieu and Ontario Navigation Company qui inaugure le premier Manoir Richelieu en 1899. À ces établissements s'ajoutent, à flanc de montagne, des résidences cosues de personnes aisées comme celle du président américain William Howard Taft qui habite la région pendant quelque quarante ans. Aujourd'hui, les hôtels et les auberges de Charlevoix auxquels se greffent le casino, les pentes de ski, la proximité de nombreux parcs, font la réputation de ce coin de pays.

À la fois faite d'eau, de terre et de forêt, comme le disait si bien Félix-Antoine Savard, animée par une population qui sait regarder et écouter ce que la nature peut lui procurer de plus vivifiant, inscrite dans un décor aussi imposant qu'accueillant, l'histoire de Charlevoix a ses propres mots, ses secrets, son identité. Et parmi ces éléments qui la caractérisent, les tremblements de terre qui frappent la région de Charlevoix au cours des siècles – en particulier ceux de 1663, 1791, 1860, 1870, 1925, 1952

et 1988 – semblent l'unir à son passé et rappeler un événement très lointain, lorsqu'il y a environ 350 millions d'années, un astéroïde de deux kilomètres de diamètre, pesant quinze milliards de tonnes, percute la région des Éboulements et façonne à jamais la topographie de Charlevoix. ☞



Skieurs à Baie-Saint-Paul, en 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6.57.P4824. Archives nationales du Québec, Québec

Carte ci-contre : LA RÉGION DE CHARLEVOIX EN 1918

Compagnie Scarborough du Canada Ltée. Nouvelle carte indexée de la province de Québec. [10 milles au pouce]. 1918. (Détail)
Cartothèque de l'Université Laval. Cote : 615.1918



LAPORTE

BERLAND

BRÉBEUF

PÉRIGNY

OUCREUX

SAGARD

SAGUENAY

DUBUC

BOILÉAU

LALLEMENT

CALLIÈRES

CHAUVEAU

LAURENT

MONT DES LAURENTIDES

CHARLEVOIX

DE SALES

MONT MURRAY

DE LA MALBAIE

SETTRINGTON

VOIX

LES ÉBOULEMENTS

Grand Lac Jacques Cartier

Grand Lac Malbaie

St. Urbain de Charlevoix

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

Lac des Neiges

L. Vert

Clairvaux de Charlevoix

Baie St. Paul

Ruisseau Miché

Bas de la Baie

Dufour

St. Cassien des Caps

Gilbert-des-Caps

La Grande Pointe

Barrière des Caps

Rivière Ste. Anne

Les Chenaux

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

St. Agnès de Charlevoix

Bas de l'Anse

CAUCHON

TEWKESBURY

FLEUVE

ST. ROCH DES AULNAIS

ASHFORD

KAMOURASKA

WOODBRIDGE

IX WORTH

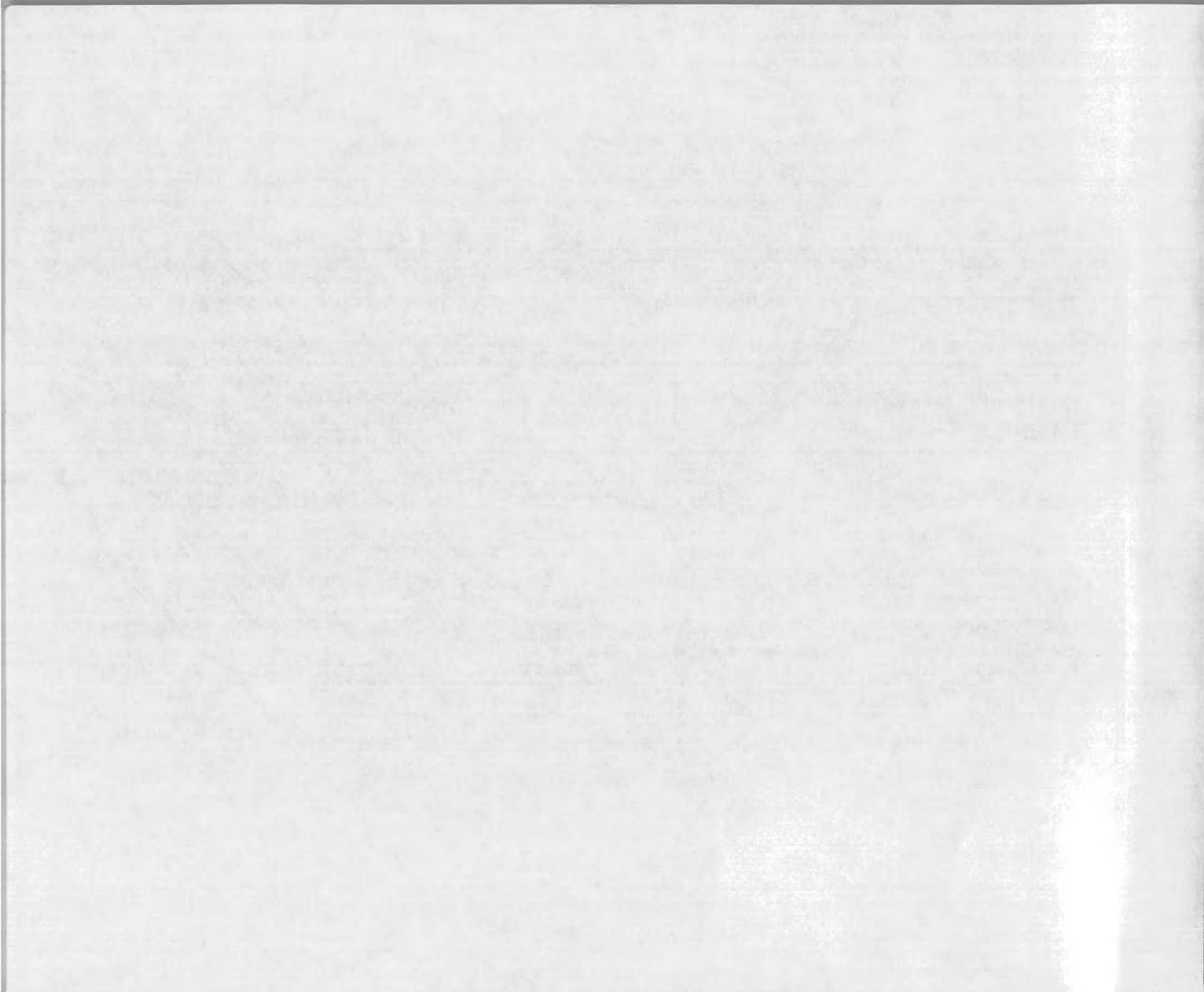
CHAMONTAGNE

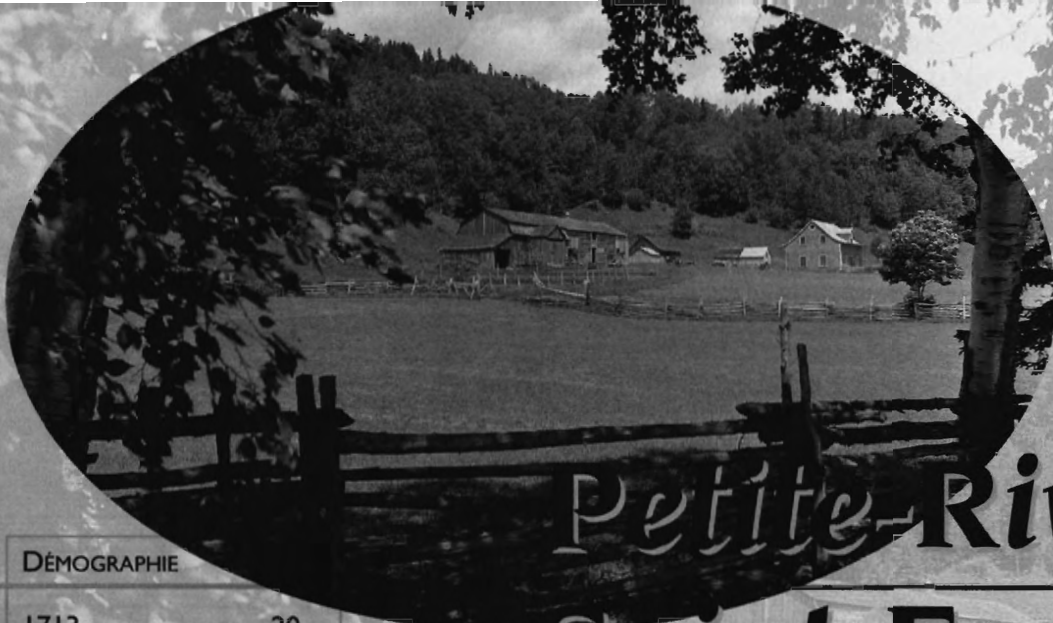
CHAMONTAGNE

Carte ci-contre : LA RÉGION DE CHARLEVOIX EN 1971

Canada. Department of Energy, Mines and Resources, Surveys and Mapping Branch. Québec- Edmundston N.W. 46/72 N.T.S. N°21 N.W. [1:500,000]. Ottawa. 1971. (Détail)

Cartothèque de l'Université Laval. Cote : 612.cba





Petite-Rivière- Saint-François

DÉMOGRAPHIE

1713	20
1762	112
1831	426
1901	663
2000	753

*Cap Maillard
Saint-Cassien-des-Caps*

Charlevoix, 1942
Photo : Herménigilde Lavoie. Cote : E6, S7, P10202. Archives
nationales du Québec, Québec.

1603

En 1603, Samuel de Champlain décrit le secteur de Petite-Rivière-Saint-François et donne le nom de Petite Rivière au lieu en précisant que l'endroit comprend « quelques prairies et une petite rivière où les Sauvages cabanent quelque fois ».

1676



Une grange-étable à Petite-Rivière-Saint-François en 1978
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

Claude Bouchard (1626-1699) obtient la première terre de Petite Rivière en 1675. En s'y installant, en 1676, il en fait le premier site habité de la région, berceau du peuplement dans Charlevoix. Aujourd'hui, un haut-fond nommé le Petit-Claude, situé entre le cap Maillard et Baie-Saint-Paul, rappelle ce tailleur d'habits du Perche, surnommé le Petit Claude à cause de sa petite taille.

1729

Ignorant l'interdiction de naviguer la nuit afin de se rendre plus rapidement à Québec, l'*Éléphant* s'échoue sur les récifs du cap Brûlé, près de Petite-Rivière, dans la nuit du 1^{er} septembre 1729. Les 150 passagers en sont quittes pour se rendre péniblement jusqu'à Saint-Joachim.

1730

Vers 1730, la pêche au marsouin occupe des habitants de Petite-Rivière. Cette activité qui caractérise les lieux perdure jusque vers l'an 1900.

1917

Le chemin de fer relie Petite-Rivière à Saint-Joachim, sur la Côte-de-Beaupré, à partir de 1917.



Le travail au rouet à Petite-Rivière-Saint-François

Photo : Jean Palardy. Cote : P5.1.2.1. Collection Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix



1920

Au début des années 1920, Alfred Tremblay, de Baie-Saint-Paul, construit un moulin à bois de fuseaux au pied de la côte des Prairies. Situé à proximité du fleuve, il est accessible aux goélettes à voile ou à moteur qui peuvent transporter à bon port le bois scié en baguettes carrées de différentes dimensions.

1940

Vers 1940, le cinéaste et amateur d'art Jean Palardy, qui a habité Petite-Rivière-Saint-François avec son épouse Jori Smith, réalise un film sur les peintres populaires de Charlevoix dont les sœurs Berthe et Hermine Simard qui résident sur les hauteurs de la Grande-Pointe.

1946

L'été 1946 est marqué par un triste événement à Petite-Rivière-Saint-François quand un incendie d'importance détruit douze maisons du village et laisse dix-sept familles sans abri. Huit enfants d'une même famille figurent parmi les victimes.

1957

En 1957, la *Jean-Yvan* devient la dernière goélette construite à Petite-Rivière-Saint-François. Depuis 1860, la municipalité abritait un chantier de construction de goélettes. Trente-huit embarcations de ce genre sont bâties dans la paroisse pendant ces quelque cent ans.



Des bateaux en cale sèche pour l'hiver au quai de Petite-Rivière-Saint-François
Photo : Jean Palardy. Cote : P5.7.1.3. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix

1972

En 1972, Gabrielle Roy (1909-1983) publie *Cet été qui chantait*, ouvrage dans lequel elle exprime son attachement pour ce coin de Charlevoix qu'est Petite-Rivière-Saint-François. La célèbre écrivaine habite



Un chantier maritime à Petite-Rivière-Saint-François

Photo : Jean Palardy. Cote : P5-7.1.4. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix



pour la première fois dans la région en 1952 quand elle s'installe à l'Hôtel Belle Plage de Baie-Saint-Paul. Durant cet été, elle rend visite à Jean Palardy et à sa femme Jori Smith dans le petit village de Petite-Rivière-Saint-François. Elle loue leur maison au cours de l'été 1953 et, signe de son amour pour l'endroit, achète l'année suivante une maison qui devient son refuge pour les vingt-neuf années suivantes. Dans ce décor inspirant, elle met en chantier la majorité de ses livres. Gabrielle Roy, née à Saint-Boniface au Manitoba,

se distingue en devenant la première femme admise à la Société royale du Canada et en obtenant de nombreuses distinctions, dont le prix Fémina, le prix Duvernay, le prix David et le Prix du Gouverneur général à quatre reprises. Sise à environ dix kilomètres de sa résidence de Petite-Rivière-Saint-François, la Montagne chez Lucien est devenue, en 1984, le mont Gabrielle-Roy.



Sur le quai de Petite-Rivière-Saint-François
Photo : Jean Palardy, Cote : P5.7.1.1. Collection Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix

L'inondation du village en 1976 cause des dommages évalués à un million de dollars.

Le Centre de ski «Le Massif de

Petite-Rivière-Saint-François» entre en opération en 1980. Situé en bordure du fleuve Saint-Laurent, il offre un panorama exceptionnel du haut de ses 770 mètres de dénivellation, ce qui en fait la plus importante montagne à l'est des Rocheuses pour les adeptes du ski. ☺

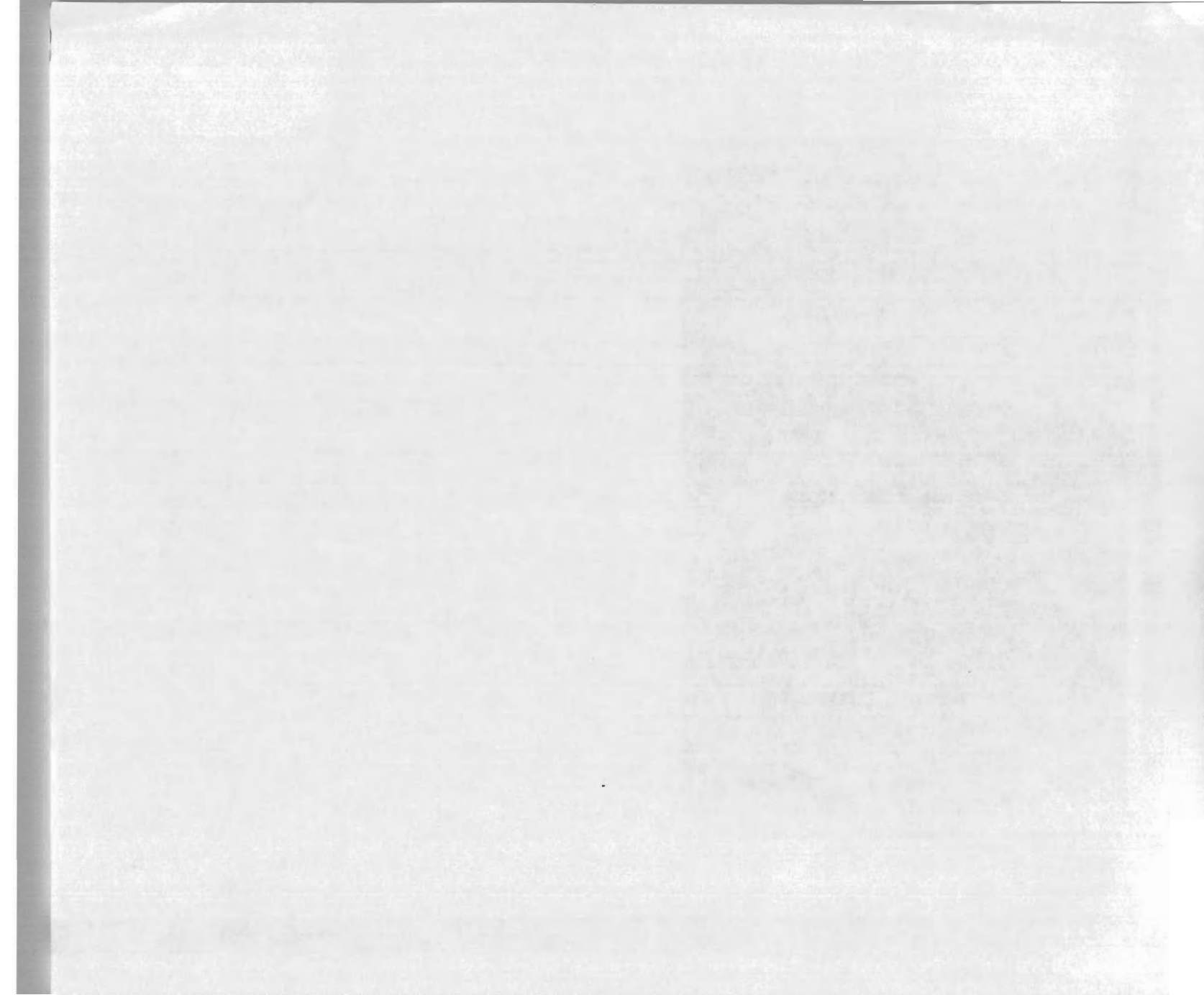
1976

1980



L'ancienne église de Petite-Rivière-Saint-François construite en 1777 et démolie en 1903
Photo : I. O.A. Cote : E6, S8, P01332-A-2. Archives nationales du Québec, Québec







Baie- Saint-Paul

DÉMOGRAPHIE

1689	31
1762	553
1831	2 395
1901	3 519
1955	4 378
2000	7 379

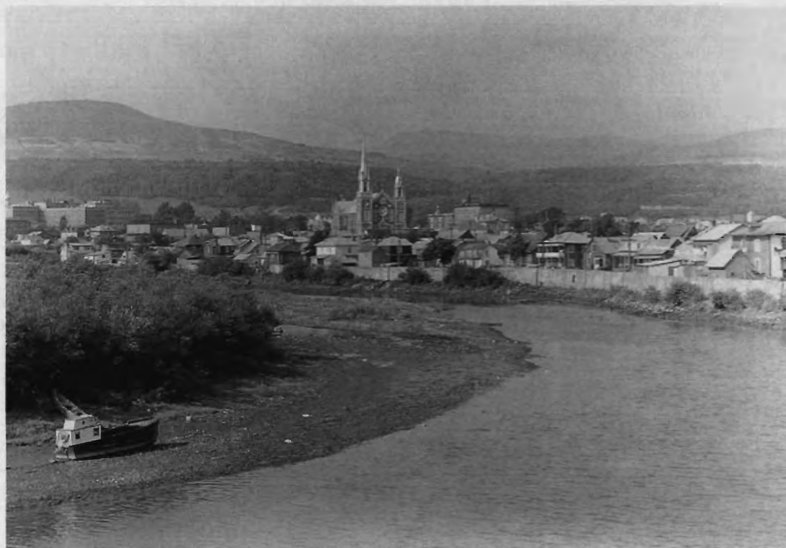
*Cap-aux-Corbeaux
Rivière-du-Gouffre
Saint-Placide*

L'église de Baie-Saint-Paul depuis la rivière du
Gouffre
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

1626

En 1626, Samuel de Champlain se dirige vers Québec en canot et s'arrête à la hauteur de la rivière du Gouffre, nom qu'il a lui-même donné en décrivant comme suit le cours d'eau, en 1608 : « Il y a une petite rivière qui entre assez avant dedans les terres, & l'avons nommée la rivière du gouffre, d'autant que le travers d'icelle la marée y court merveilleusement, & bien qu'il face calme, elle est toujours fort esmeué, y ayant grande profondeur. » Profitant de la marée haute, il en explore les abords et il remonte son cours. Il constate

alors que la rivière n'est navigable que par canot puisqu'elle cache plusieurs rochers et compte nombre de « sauts ». Dans cette description de ce qui deviendra Baie-Saint-Paul, Champlain note également que la rivière vient des montagnes chargées de pins et de sapins.



Baie-Saint-Paul vue depuis la rivière du Gouffre, en 1910
Photo : O.F.Q. Cole : E6, 57, P304-60. Archives nationales du Québec, Québec

En 1636, la Compagnie des Cent-Associés octroie à Antoine Cheffault de la Renardière la seigneurie de Beaupré qui s'étend de la rivière Montmorency jusqu'à la rivière du Gouffre. Vingt-cinq ans plus tard, en 1662, M^{re} de Laval acquiert la seigneurie et crée la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul, en 1681.

1663

Le plus violent tremblement de terre de toute l'histoire de la Nouvelle-France et du Québec secoue une bonne partie de la colonie et plus particulièrement le secteur de Baie-Saint-Paul, en 1663. Au cours des décennies, plus particulièrement en 1791 et en 1870, d'autres séismes dont l'épicentre se situe à Baie-Saint-Paul frappent régulièrement la région de Charlevoix.



Le vieux moulin à farine de Baie-Saint-Paul, en 1936
Photo : Marc Leclerc. Cote : E6, S7, P244. Archives nationales du Québec, Québec



Une grange à Baie-Saint-Paul
Photo : Inconnu. Cote : 1176-77-B8. Archives nationales du Québec, Québec

En 1670, sous l'initiative de l'intendant de la Nouvelle-France, Jean Talon, une vingtaine d'hommes se retrouvent à Baie-Saint-Paul pour travailler à une fabrique de goudron. Sous la direction du maître goudronnier Arnolf Alix, ces travailleurs ont déjà écorché quelque 1500 pins et conjuguent leurs efforts pour construire des fours au bord de la rivière du Moulin et du ruisseau des Goudronniers.

Par suite d'un engagement pris avec M^{gr} de Laval en 1677, Noël Simard dit Lombrette marque les débuts du peuplement de Baie-Saint-Paul en y devenant le premier fermier sur la terre du Séminaire de Québec. À ce moment, seul Jean Serreau de Saint-Aubin a défriché une terre d'environ dix arpents à Baie-Saint-Paul, sans toutefois avoir obtenu l'accord de M^{gr} de Laval. Dès le printemps 1678, Noël Simard franchit, le long de la grève, avec troupeau et bagages, le pénible trajet entre la Côte-de-Beaupré et Baie-Saint-Paul. Jusqu'en 1695, il travaille pour le compte du Séminaire de Québec et veille au développement de la première ferme de Baie-Saint-Paul. Il s'établit ensuite sur ses propres terres, à Petite-Rivière, où il décède le 24 juillet 1715.

Située sur la rive est de la rivière du même nom, la seigneurie de la Rivière-du-Gouffre est détachée de la seigneurie de Beaupré le 16 décembre 1682. À l'image de son développement qui ne demeurera que succinct, la petite enclave ne comprend que la famille du seigneur Pierre Dupré au moment de la mort de ce dernier, en 1723.

1670

1677

1682



1693



Le temps des foins à Baie-Saint-Paul, en 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6.57.P1846. Archives nationales du Québec, Québec

1718

À la suite de l'inspection de la vallée de la rivière du Gouffre par des charpentiers qui reconnaissent que les pins rouges de la région peuvent fournir des mâts de navires de qualité, une vingtaine d'hommes passent l'hiver à Baie-Saint-Paul, en 1693, afin de préparer des mâts et des espars.

Entre 1715 et 1718, les seigneurs de Baie-Saint-Paul font construire un manoir de pierre et commencent réellement à concéder des terres, si bien qu'une vingtaine de colons sont établis à Baie-Saint-Paul, en 1732. Le manoir, qui représente un beau spécimen de l'architecture française du XVIII^e siècle, est détruit par le feu en 1927.

1731

En 1731, *Le Beauharnois*, un navire de 200 tonneaux, doit jeter l'ancre devant la baie Saint-Paul pour y passer l'hiver parce qu'il est parti trop tard de Québec pour se rendre en France. Malheureusement, il s'échoue et se renverse. Les matelots ont à peine le temps de sauver la cargaison de pelleteries et de chanvre.

1749

À la fin août 1749, en compagnie du docteur Jean-François Gaultier, médecin du roi, le botaniste suédois Pehr Kalm passe une semaine à Baie-Saint-Paul. Il visite la région pour évaluer, d'une part, la valeur de certaines mines à la demande des seigneurs de l'endroit et pour se consacrer, d'autre part, à l'herborisation selon la mission qu'il a reçue avant de s'embarquer pour l'Amérique. Kalm rédige un récit dont la première édition en français se fera en 1880, et une autre en 1977 intitulée *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749* et qui présente ses observations scientifiques, mais qui est surtout utile pour la description des conditions de vie des habitants de l'époque.

À la veille de la prise de Québec par les troupes anglaises dirigées par Wolfe, un détachement de *rangers* de la Nouvelle-Angleterre, sous les ordres du capitaine Joseph Goreham, débarque à Baie-Saint-Paul. Fin août 1759, les habitants font face à la désolation : une partie des habitations sont brûlées, la plus grande partie du bétail tuée ou volée, les récoltes saccagées et la menace de l'ennemi omniprésente.

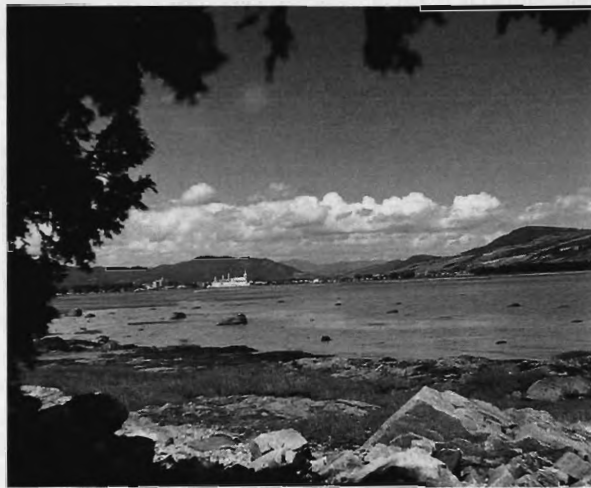
Au cours des années 1770, une maladie qui sera connue sous le nom de « Mal de la Baie-Saint-Paul », forme particulière de syphilis qui peut se transmettre facilement, compte tenu des mauvaises conditions d'hygiène de l'époque, est introduite à Baie-Saint-Paul et s'étend bientôt à l'ensemble du territoire du futur Bas-Canada. En 1785, la maladie, considérée alarmante par les uns et négligeable par d'autres contemporains, affecte néanmoins la colonie et plus particulièrement Baie-Saint-Paul dont 30 p. cent de sa population doit être traitée.

En 1807, l'artiste et maître de poste George Heriot réalise le premier texte décrivant Charlevoix au XIX^e siècle. Dans cet ouvrage intitulé *Travels Through the Canadas Containing a Descriptive of the Picturesque Scenery on some of the Rivers*, Heriot décrit des paysages et fait des commentaires sur la vie des habitants qui complètent certaines aquarelles qu'il laisse de ses pérégrinations entre Québec et Tadoussac. Dans son sillage, Joseph Bouchette et John Jeremiah Bigsby laisseront aussi des descriptions



Le manoir de Baie-Saint-Paul

Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Le village de Baie-Saint-Paul depuis la pointe, vers 1954

Photo : Jean-Paul Morisset. Cote : E6, S8, P1241-A-12, Archives nationales du Québec, Québec

1759

1785

1807



de Charlevoix au XIX^e siècle tandis que d'autres artistes, dont les frères Roebuck et Bigsby, réaliseront des aquarelles représentant des villages de Charlevoix.

1820



Une rue de Baie-Saint-Paul
Photo : Inconnu. Cote : Fonds Joseph Boily, Société d'histoire de Charlevoix

Après quelques tentatives infructueuses, un chemin d'un peu plus de quatre mètres de largeur est ouvert sur une distance de quelque vingt-cinq kilomètres entre Baie-Saint-Paul et la Côte-de-Beaupré à l'automne 1820. Jusque-là, les voyageurs désirant se rendre à Baie-Saint-Paul par voie terrestre devaient accomplir un voyage périlleux sur la grève. Trois ans plus tard, deux charrettes franchissent la distance en l'espace de dix heures.

1826

En 1826, la construction du moulin de la Rémy permet à des habitants de Baie-Saint-Paul et de Saint-Urbain de faire moudre leurs grains à proximité de leur milieu

de vie. Les colons pouvaient déjà compter sur le moulin Gariépy, construit vers la fin du Régime français et sur le moulin César, reconstruit en 1806. En 1830, le moulin du ruisseau Michel s'élèvera à son tour afin de desservir les colons d'un autre secteur.

1848

Les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame arrivent dans leur couvent de Baie-Saint-Paul, en 1848. Détruit par le feu le 15 juillet 1924, ce premier couvent est reconstruit et sert pour l'École normale, inaugurée en 1937. Les trois dernières religieuses de la Congrégation Notre-Dame quittent Baie-Saint-Paul en 1980.

Le peuplement qui s'effectue depuis quelques décennies sur les bords d'un affluent de la rivière du Gouffre amène les autorités religieuses à envisager, en 1858, la création d'une mission ainsi que la construction d'une chapelle à Saint-Placide. Malgré les terres arides et peu productives, le petit milieu de vie regroupe quelque six cents personnes et se dote de son cercle agricole au cours des années 1890.



Une route d'hiver à Baie-Saint-Paul, en 1950
Photo : O. F. Q. Cote : E6, 57, P178-50. Archives nationales du Québec, Québec

Franciscaines de Marie à l'Hospice Sainte-Anne. Très rapidement, les religieuses privilégient le développement d'une ferme dans le but de pourvoir aux besoins des patients et à la survie de la nouvelle institution. En 1934, la communauté achète la ferme modèle de Rodolphe Forget qui correspond à leurs besoins. Cinq ans plus tard, leur ferme se classe deuxième dans le concours du Mérite agricole. Devenue aujourd'hui le Centre hospitalier de Charlevoix, l'établissement est le premier employeur de toute la région alors que les bâtiments de la ferme ont fait place à l'aréna, en 1974.

1858

1886

1889

Construit en 1875, le débarcadère de deux cents pieds de longueur est remplacé, en 1886, par une nouvelle jetée de huit cents pieds. La plupart des quarante-quatre goélettes construites à Baie-Saint-Paul accosteront à ce quai pour transborder marchandises et passagers.

Le 8 novembre 1889, le nouveau curé de Baie-Saint-Paul, Ambroise-Martial Fafard transforme en un hospice une propriété dont il s'est porté acquéreur. Deux ans plus tard, l'abbé Fafard obtient du gouvernement du Québec un contrat pour la garde et l'entretien de cinquante idiots. L'année 1891 marque également l'arrivée de la communauté religieuse des Petites





Le couvent et le palais de justice de Baie-Saint-Paul, vers 1920
 Photo : Urbain Bolduc. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D452, P015. Archives nationales du Québec, Québec



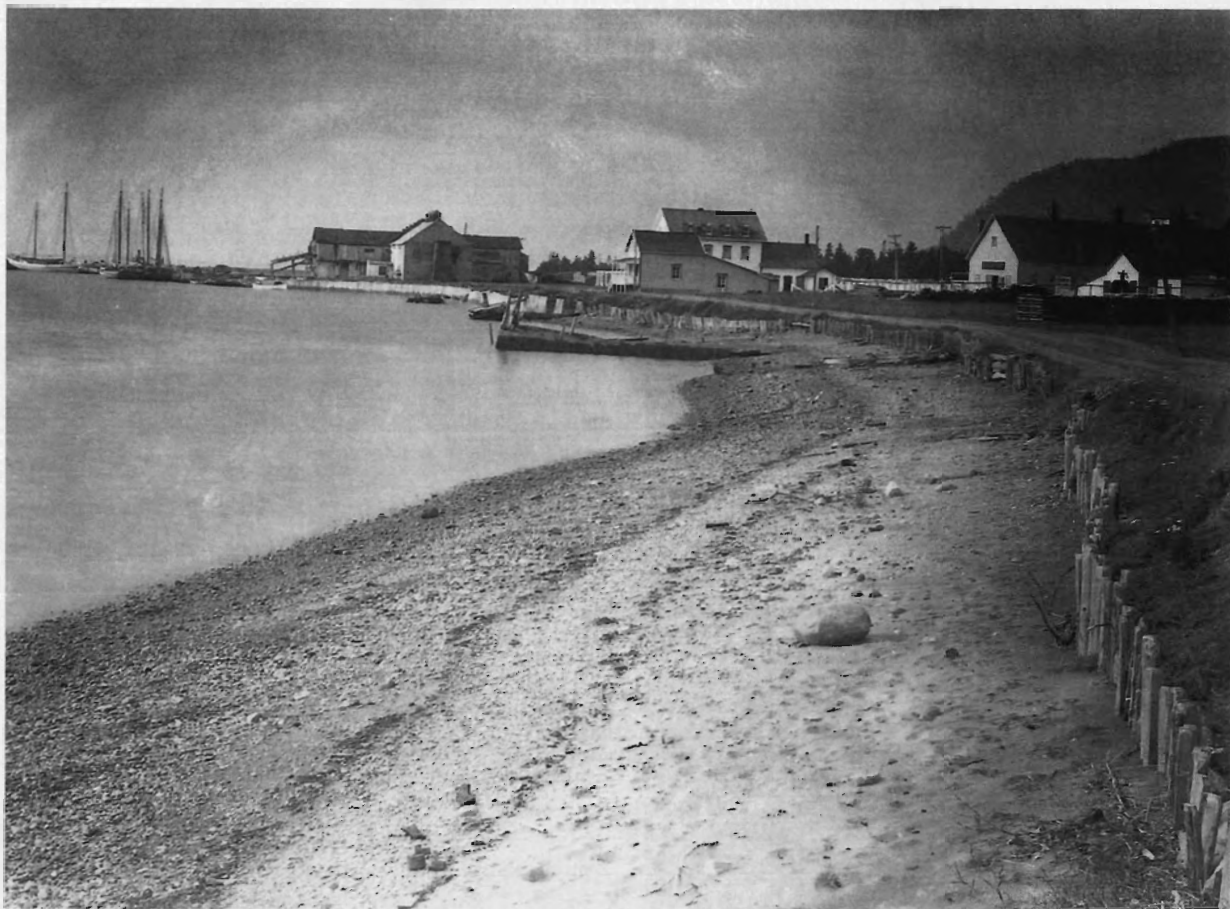
La maison mère des Petites Franciscaines de Marie à Baie-Saint-Paul
 Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Les bâtiments de ferme des Petites Franciscaines de Marie à Baie-Saint-Paul
 Photo : J. Olivar Gariépy. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D452, P85. Archives nationales du Québec, Québec



L'Académie Saint-Joseph des Frères maristes à Baie-Saint-Paul
 Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D452, P81. Archives nationales du Québec, Québec



La Baie-Saint-Paul Lumber

Photo : Inconnu. Cote : Fonds Joseph Boily, Société d'histoire de Charlevoix



1903



L'Hôtel Belle Plage situé à l'embouchure de la rivière du Gouffre
Photo : Canadian Post Card Co. Ltd. Cote : P547, S1, S51, S51, D452, P088. Archives nationales du Québec, Québec

1904



Un congrès eucharistique à Baie-Saint-Paul, en 1941
Photo : Raymond Audet. Cote : E6, S7, P920. Archives nationales du Québec, Québec

1913

1918

1918

Jean-Paul-Médéric
Tremblay

En 1903, Clarence Gagnon (1881-1942) découvre la région de Baie-Saint-Paul grâce à son professeur de l'Art Association of Montréal, William Brymner, attiré comme par un aimant par la région depuis quelques années. Le coup de foudre de Clarence Gagnon pour Charlevoix l'amène par la suite à y passer régulièrement de longues périodes. Il peint ses tableaux en adaptant les techniques impressionnistes à la lumière et aux paysages de Charlevoix. Ses œuvres, exposées dans les plus grands musées, témoignent de son profond attachement à la région. L'artiste ne manque d'ailleurs pas d'attirer dans ce paradis des Laurentides des amis peintres dont Alexander Young Jackson du groupe des Sept.

Les Frères maristes arrivent à Baie-Saint-Paul en 1904 pour prendre en main l'enseignement au collège commercial. Plus de quinze années de discussions ont été nécessaires pour la mise en place de cette maison d'enseignement.

Baie-Saint-Paul accède au statut de ville en 1913.

Le premier train fait son entrée à Baie-Saint-Paul, le 25 juillet 1918.

Jean-Paul-Médéric Tremblay voit le jour à Baie-Saint-Paul, en 1918. Après avoir passé sa jeunesse au magasin général de son père Médéric, il entreprend des études au Séminaire de Chicoutimi. Ordonné prêtre en 1944, l'abbé Tremblay devient

professeur de carrière et éducateur dans l'âme. Passionnément attaché à sa localité et à sa région, il contribue grandement à enrichir l'historiographie de Baie-Saint-Paul et des environs en publiant divers ouvrages dont *Les seigneurs du Gouffre*, *Messieurs du Séminaire*, *Tout un été de guerre*, *La Baie-Saint-Paul et ses pionniers*, *Être seigneur aux Éboulements*. Il décède en 1999.

Né sous le ciel de Baie-Saint-Paul en 1918, Raymond Mailloux remplit, de 1962 à 1985, le plus long mandat à titre de député provincial pour la circonscription de Charlevoix. Il réalise sa principale contribution pour la région entre 1971 et 1976 quand il permet, comme ministre de la Voirie et des Transports, la transformation du traditionnel chemin des Caps en une route moderne. C'est ainsi que la région de Charlevoix devient beaucoup plus accessible pour les transporteurs et les touristes. Raymond Mailloux décède en 1994.



Le Garage central qui offrait un service d'autobus reliant Québec et Saint-Siméon.
Photo : Inconnu. Cote : Fonds Joseph Boily, Société d'histoire de Charlevoix

À la suite de son détachement de la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul, la municipalité de Rivière-du-Gouffre est constituée en 1921. En 1996, les municipalités de Rivière-du-Gouffre ainsi que de la paroisse et du village de Baie-Saint-Paul fusionneront pour former la ville de Baie-Saint-Paul.

Après que Clarence Gagnon lui eut vanté la région de Charlevoix lors de leur rencontre à Paris à la fin des années 1920, le peintre René Richard (1895-1982), Suisse d'origine qui suit sa famille dans le nord de l'Alberta en 1909 et qui devient dès lors un amant de la nature sauvage, s'installe

1918

Raymond Mailloux

1921

1942



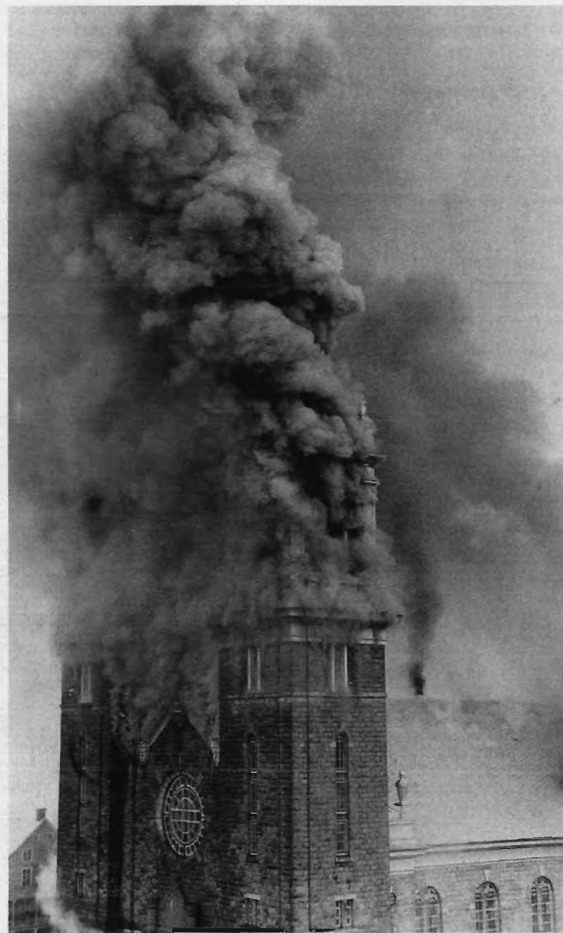
définitivement au cœur de Baie-Saint-Paul et trouve épouse en Blanche Cimon, en 1942. René Richard passe le reste de son existence dans la maison que sa femme a héritée. Munie d'un petit atelier que le portraitiste Frédéric Porter Vinton et François-Xavier Cimon avaient convenu de construire, l'habitation accueille d'autres artistes de renom dont Clarence Gagnon, Marc-Aurèle Fortin et A.Y. Jackson. Au fil des ans, René Richard représente à maintes reprises dans ses tableaux les villages pittoresques des environs et les paysages enchanteurs et contrastants de Charlevoix. Le peintre se sert aussi de cet environnement pour illustrer des œuvres de ses amis Gabrielle Roy (*La Montagne secrète*) et Félix-Antoine Savard (*Menaud, maître-draveur*).

1962

Le 20 décembre 1962, le feu ravage l'église de Baie-Saint-Paul. Construit de juillet 1908 à juin 1911, le temple était garni de trésors inestimables. Les débuts de la construction de l'actuelle église remontent au mois d'août 1963 et s'étirent jusqu'à son inauguration, le 11 octobre 1964.

1967

Déjà immortalisée par de grands peintres, tels Clarence Gagnon, Marc-Aurèle Fortin, René Richard et Jean-Paul Lemieux qui ont entraîné dans leur sillage de nombreux artistes, Baie-Saint-Paul confirme, en 1967, sa place dans le monde des arts avec le début de la construction d'un centre culturel. En 1982, en plus d'assurer la promotion et la diffusion de l'art et de la culture charlevoisiennes, le Centre d'art de Baie-Saint-



L'église de Baie-Saint-Paul ravagée par le feu, en 1962
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Le belvédère de Baie-Saint-Paul, en 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P1828. Archives nationales du Québec, Québec



Paul organise un premier Symposium de la jeune peinture, ce qui constitue un lieu de rendez-vous annuel pour les peintres d'ici et d'ailleurs.

1990

Le Centre d'histoire naturelle de Charlevoix est aménagé au belvédère de Baie-Saint-Paul, au début des années 1990. Depuis quelques décennies, la halte routière, située à proximité du lieu-dit Dufour, à l'entrée ouest de Baie-Saint-Paul, offre aux automobilistes une vue panoramique impressionnante sur la baie Saint-Paul et sa ville, les Laurentides, l'île aux Coudres et le fleuve Saint-Laurent. Le site permet aussi d'admirer le secteur façonné par le contact, il y a quelque 350 millions d'années, d'une météorite avec la terre.

1992

Inauguré le 24 juin 1992, le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul est le bâtiment institutionnel qui reçoit le premier Prix d'architecture décerné par l'Ordre des architectes du Québec.

1995

Fabriqué à Baie-Saint-Paul, le fromage affiné Le Migneron de Charlevoix est reconnu comme un produit de très haute qualité, dès son lancement en 1995.

1998

La Laiterie Charlevoix qui fabrique du fromage depuis 1948 et qui a préservé ses méthodes artisanales de fabrication du cheddar devient un économusée du fromage en 1998. ☺



La fabrication du fromage à la Laiterie Charlevoix, en 1951
Photo : Omer Beaudoin. Cote : E6, S7, 86966. Archives nationales du Québec, Québec



DÉMOGRAPHIE

1762	225
1831	1 491
1941	1 928
2000	1 013

Les Éboulements

Cap-aux-Oies

Le village des Éboulements
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de
Charlevoix

1663

Le 5 février 1663, un violent tremblement de terre, que le père Lalemant décrit dans les *Relations des Jésuites*, provoque un important glissement des terres situées sur les hauteurs des Éboulements vers les rives du fleuve Saint-Laurent, ce qui amène par la suite le développement des Éboulements-en-Bas qui prendra le nom de Saint-Joseph-de-la-Rive.

1710

D'abord concédée en 1683 à Pierre de Lessard, la seigneurie des Éboulements devient la propriété de Pierre Tremblay en 1710. Quelque dix années plus tard, dans le but de répondre aux besoins des nouveaux colons qui obtiennent des concessions, le seigneur veille à la construction du premier manoir seigneurial élevé près de la rivière du moulin (rivière Boudreault) dans le secteur des Éboulements-en-Bas (Saint-Joseph-de-la-Rive).

1724

En 1724, le seigneur des Éboulements, Pierre Tremblay, fait construire des fourneaux pour la fabrication du goudron. Des colons sont donc attirés dans la seigneurie grâce à cette industrie qui leur permet de retirer un revenu d'appoint des résineux – principalement le pin – qu'ils abattent pour défricher leurs terres et qu'ils vendent au seigneur. Ce dernier se sert de cette matière première pour la fabrication du goudron et écoule le produit à Québec.



Une partie des Éboulements et, au loin, Saint-Joseph-de-la-Rive
Photo : Inconnu, Société d'histoire de Charlevoix



L'ancien moulin à farine
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Le manoir de Sales Larivière et le moulin banal des Éboulements

Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



1790



Le manoir de Sales Laterrière
Photo : Edgar Gariépy. Cote : E6, S8, P1312-A-1. Archives nationales du Québec, Québec

1956



Le village des Éboulements
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

1957

En 1790, le troisième seigneur des Éboulements, Jean-François Tremblay, maître charpentier et constructeur de moulins, élève le moulin banal à proximité du manoir construit et habité depuis quelque quarante ans par la famille. En 1810, Pierre de Sales Laterrière achète une partie de la seigneurie des Éboulements et le manoir. Les Frères du Sacré-Cœur font à leur tour l'acquisition du manoir seigneurial des Éboulements auprès des Laterrière en 1946. L'Héritage canadien du Québec devient propriétaire du moulin et de ses dépendances en 1962.

Bien que le nom des Éboulements rappelle un événement survenu au début de la colonie française, en 1663, la municipalité ne reçoit son appellation présente qu'en 1956. Les Éboulements a d'abord été établi en 1855 sous la dénomination de L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge.

Le 9 mars 1957, le feu éclate dans un restaurant et ravage une partie du village des Éboulements. Poussées par des vents violents, les flammes s'attaquent à quatre autres bâtiments : deux maisons de particuliers, le couvent des Petites Franciscaines de Marie, arrivées aux Éboulements en 1925, et l'école.



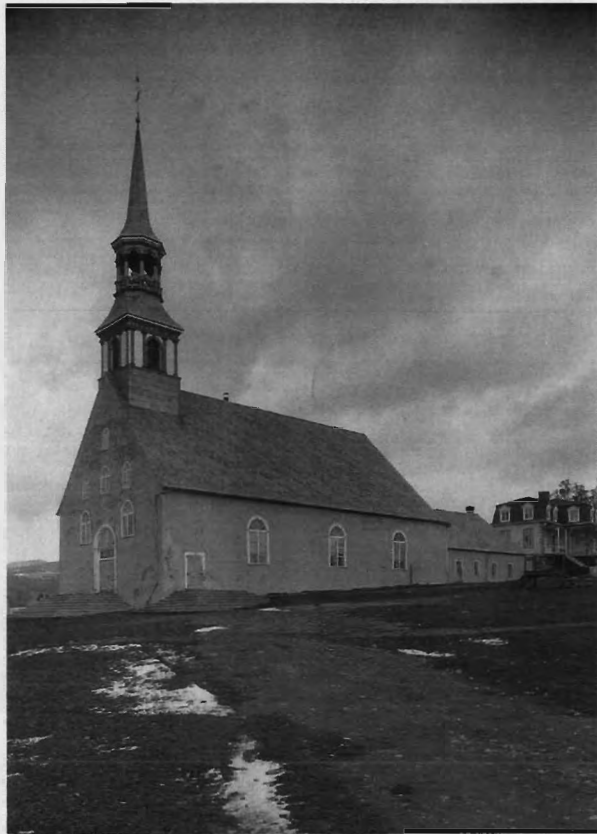
Une route fort achalandée aux Éboulements

Photo : Jean Palardy. Cote : PS-I.3.4. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix





La fenaison, vers 1940
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P7675. Archives nationales du Québec, Québec



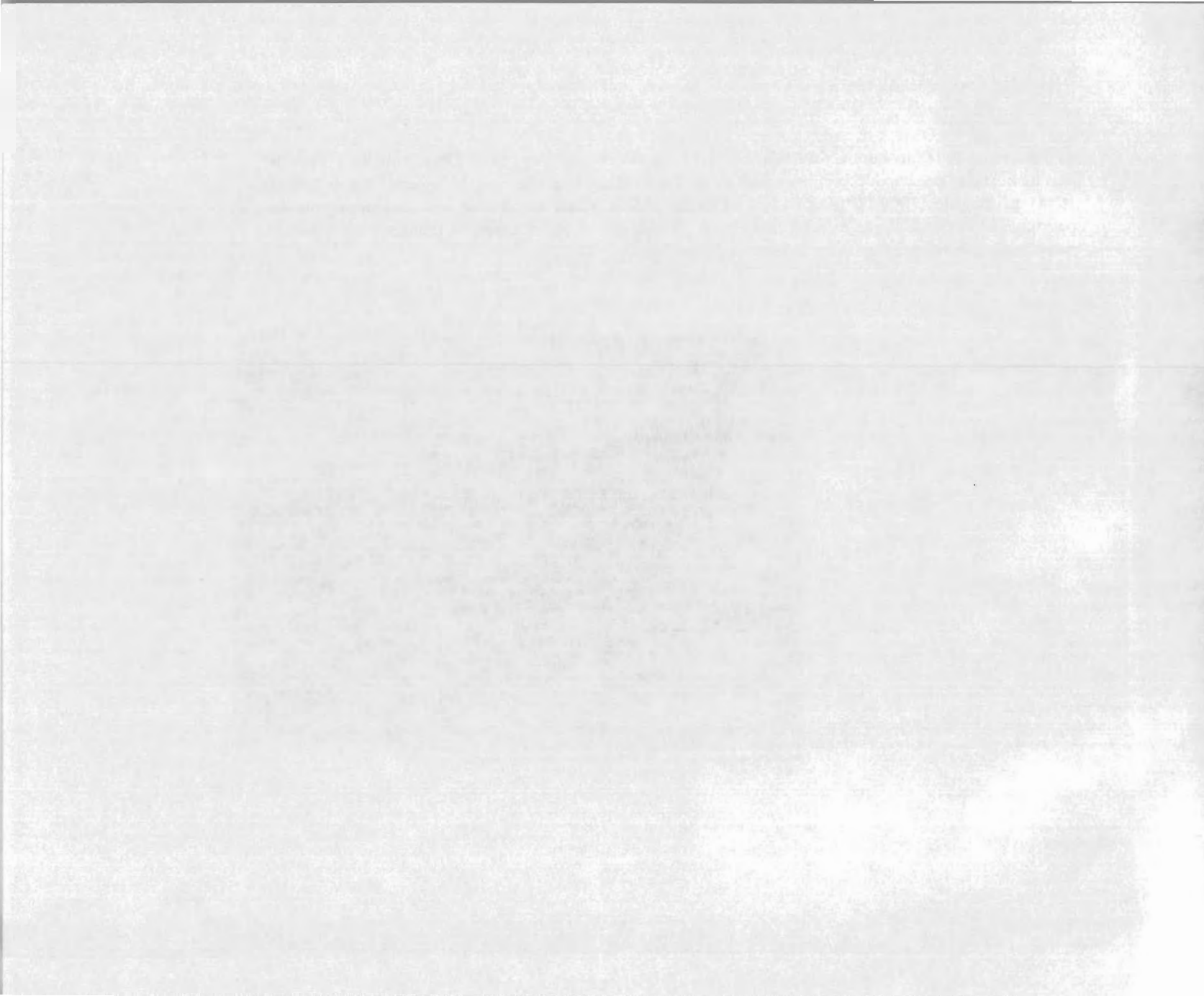
L'église des Éboulements
Photo : Edgar Gariépy. Cote : E6, S8, P1280-1281-D-6. Archives nationales du Québec, Québec

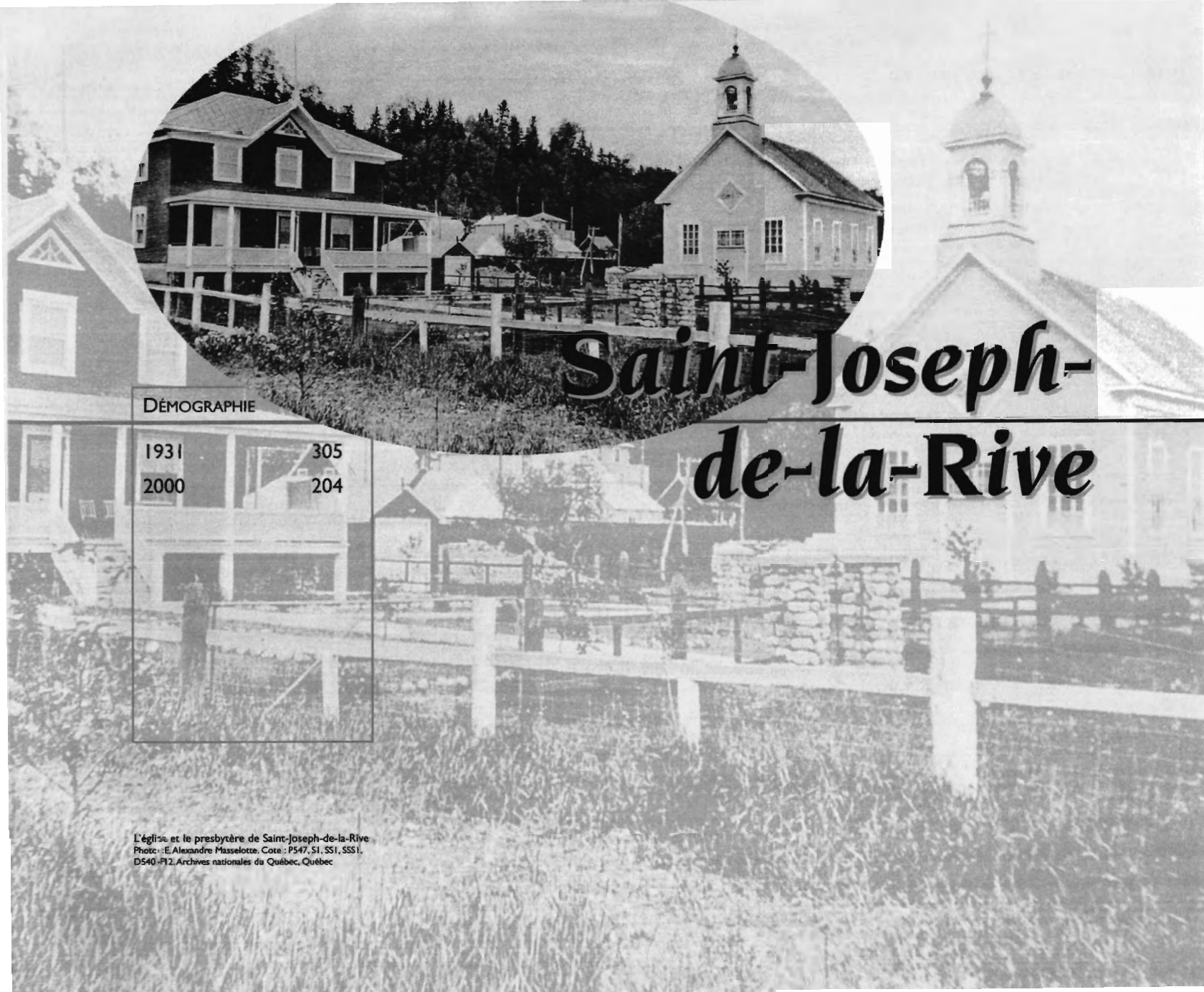
Le 13 octobre 1997, un autocar s'abîme au bas de la côte des Éboulements. Cet accident entraîne la mort de plus de quarante personnes provenant toutes d'un même village, Saint-Bernard de Beauce. Déjà, le 1^{er} juin 1974, une tragédie semblable avait eu lieu au même endroit quand un autobus scolaire transportant des personnes âgées de La Tuque manqua de freins et plongea dans le ravin. Quatorze femmes y trouvèrent la mort tandis que vingt-quatre autres personnes étaient blessées. ☹



Un attelage particulier pour les labours aux Éboulements vers la fin des années 1930
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P5348. Archives nationales du Québec, Québec







DÉMOGRAPHIE

1931	305
2000	204

Saint-Joseph- de-la-Rive

L'église et le presbytère de Saint-Joseph-de-la-Rive
Photo: :E. Alexandre Masselotte. Cote : P547.S1.SS1.SS1.
D540-P12, Archives nationales du Québec, Québec

1663

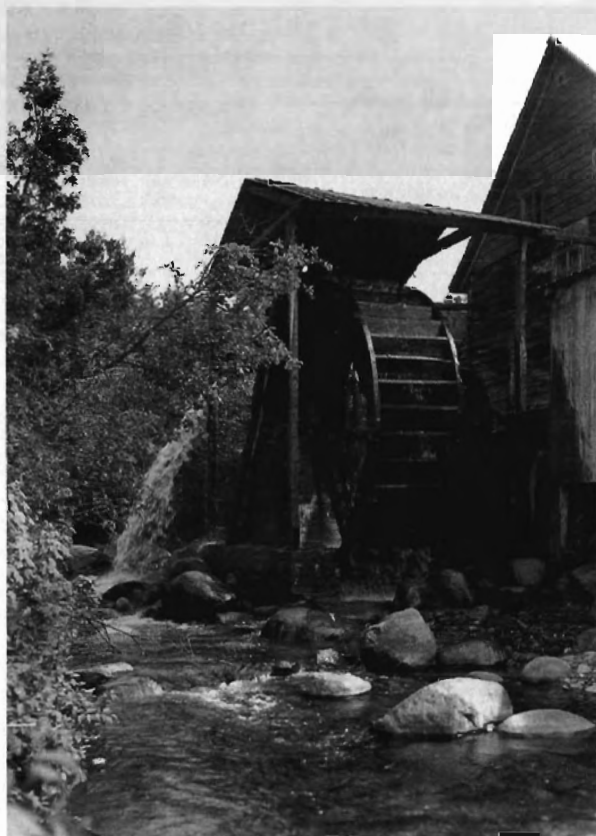
Un violent tremblement de terre, que le père Lalemant décrit de façon dramatique dans les *Relations des Jésuites*, frappe la région de Charlevoix en 1663. À la hauteur des Éboulements, la secousse provoque un glissement de terre argileuse vers le fleuve Saint-Laurent, ce qui permettra au futur village de Saint-Joseph-de-la-Rive de prendre place sur une étroite bande de terre entre le fleuve et la falaise.

1710

Pierre Tremblay acquiert de Pierre et Charles de Lessard la seigneurie des Éboulements, en 1710. Le peuplement commence alors à se faire à l'emplacement actuel de Saint-Joseph-de-la-Rive, grâce au fait que l'endroit est situé près du fleuve, principal moyen de communication du temps. Tremblay y fait d'ailleurs construire un premier manoir seigneurial, vers 1720, tandis que ses fils érigent un moulin banal. En 1801, la communauté grandissante amène les habitants à s'installer de façon permanente sur les hauteurs, au village actuel des Éboulements. Les Éboulements-en-Bas demeure donc pendant longtemps un simple rang de la paroisse des Éboulements.

1853

En 1859, tout le bord de l'eau du rang du Bas-des-Éboulements est habité. La concentration des activités maritimes à cet endroit – accostage, construction, radoub et hivernage des bateaux – ainsi que la construction du quai au cap Saint-Joseph, en 1853, expliquent la popularité des lieux qui permettent aux gens d'être à proximité de leur travail.



Le vieux moulin de Saint-Joseph-de-la-Rive en 1942
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6.S7.7673. Archives nationales du Québec, Québec

Le rang du Bas-des-Éboulements est l'endroit où l'on construit le plus de goélettes dans Charlevoix. Entre 1860 et 1930, les travailleurs mettent près de soixante goélettes à l'eau. La *Lady Elgin* représente la première goélette construite sur les grèves des Éboulements, en 1860. Cinquante-six autres goélettes, brigantins et sloops y sont bâtis jusqu'en 1925. La plus importante voiture d'eau est l'*Alexina*, un brigantin jaugeant 209 tonneaux et faisant 99,1 pieds de longueur qui est lancé en 1875. Le mouillage de la plus grosse goélette a lieu en 1874. La *Zélia* fait 89 pieds de long et jauge 143 tonneaux. Son naufrage, en 1876, entraîne la mort de son équipage, un père et ses trois fils.



L'Hôtel Laurentides à Saint-Joseph-de-la-Rive
Photo : Inconnu. Cote : P547.51.SS1.SS1.D122.P12. Archives nationales du Québec, Québec

voix, en 1928. À Saint-Joseph-de-la-Rive, près de la route principale, sur la rivière des Boudreault, la génératrice fonctionne à partir de décembre 1929. Pendant plus de trente-cinq ans, elle fournit l'éclairage pour les habitants installés entre Saint-Joseph-de-la-Rive et Cap-aux-Oies.

En 1930, l'*Île aux Coudres* devient le premier navire à faire des traversées régulières quotidiennes entre Saint-Joseph-de-la-Rive et L'Isle-aux-Coudres. Le premier traversier d'hiver est mis en service en 1958 avec *La Marjolaine*.

1860

1919

Érigée en 1919, un an avant l'inauguration de la ligne Cap-Tourmente – Nairn's Falls, le 1^{er} octobre 1920, la gare des Éboulements permet à de nombreux visiteurs et vacanciers de venir passer l'été à Saint-Joseph-de-la-Rive. La gare est détruite le 16 novembre 1966 quand éclate un réservoir d'eau situé aux Éboulements. En plus des dommages matériels causés à d'autres propriétés, cet accident entraîne la mort de trois résidents.

1929

J.-Abel Desgagnés fonde la Corporation électrique de Charle-

1930



1931

Le 17 juillet 1910, le curé Narcisse Parant bénit la chapelle d'été dédiée à saint Joseph en mémoire du donateur Joseph Archer de Québec, et compte tenu de sa localisation au cap Saint-Joseph. Jusqu'au moment de la création de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Rive, en 1931, et du détachement du village de celui des Éboulements, la chapelle ne sert qu'aux visiteurs de plus en plus attirés par le site enchanteur rendu plus accessible, depuis quelques années, grâce au chemin de fer.

1946



Un moment de détente sur le quai de Saint-Joseph-de-la-Rive, en 1956
Photo : Jean-Paul Morisset. Cote : E6, 57, P18303-N-4. Archives nationales du Québec, Québec

La compagnie Les chantiers maritimes de Charlevoix Itée est fondée le 11 mai 1946. Le chantier est affecté à la construction, à la réparation et à l'hivernage des navires. La *Mont Sainte-Marie*, le plus grand navire de bois jamais réalisé dans Charlevoix, est lancée à l'été de 1952. Le chantier cesse ses opérations en 1973. En 1986, il est transformé en centre d'interprétation dont la thématique est axée sur une activité qui a grandement marqué l'histoire de Saint-Joseph-de-la-Rive, la construction des goélettes en bois.

En 1965, Félix-Antoine Savard et le mécène Mark Donohue fondent la papeterie Saint-Gilles. Les artisans de la pape-

terie utilisent une technique traditionnelle du XVII^e siècle pour fabriquer à la main, feuille par feuille, du papier chiné de grande qualité. En 1988, la papeterie est transformée en économusée, le premier du genre au Québec.

1965



Le chantier maritime de Saint-Joseph-de-la-Rive, vers 1957
Photo : Michel Vergnes. Cote : E6, S7, P362-16-S7-H. Archives nationales du Québec, Québec





Félix-Antoine Savard

Photo : Bernard Vallée. Cote : E10, D74-673, P13. Archives nationales du Québec, Québec.

1982

*Décédé à Québec, en 1982, M^{gr} Félix-Antoine Savard (1896-1982), figure dominante de l'histoire de Charlevoix par son engagement sacerdotal et social, mais aussi par son œuvre littéraire qui a pour cadre principal le « pays de Menaud », est inhumé au cimetière de Saint-Joseph-de-la-Rive. L'auteur de *Menaud, maître-draveur* obtient le Prix du Gouverneur général, en 1959, pour *Le Barchois* et le*



L'Hôtel Beauséjour à Saint-Joseph-de-la-Rive
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



L'église et le presbytère de Saint-Joseph-de-la-Rive
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre, en 1968. Un autre personnage important, le musicien François Bernier, repose également dans le petit cimetière. Le fondateur du Domaine Forget est décédé en 1993.

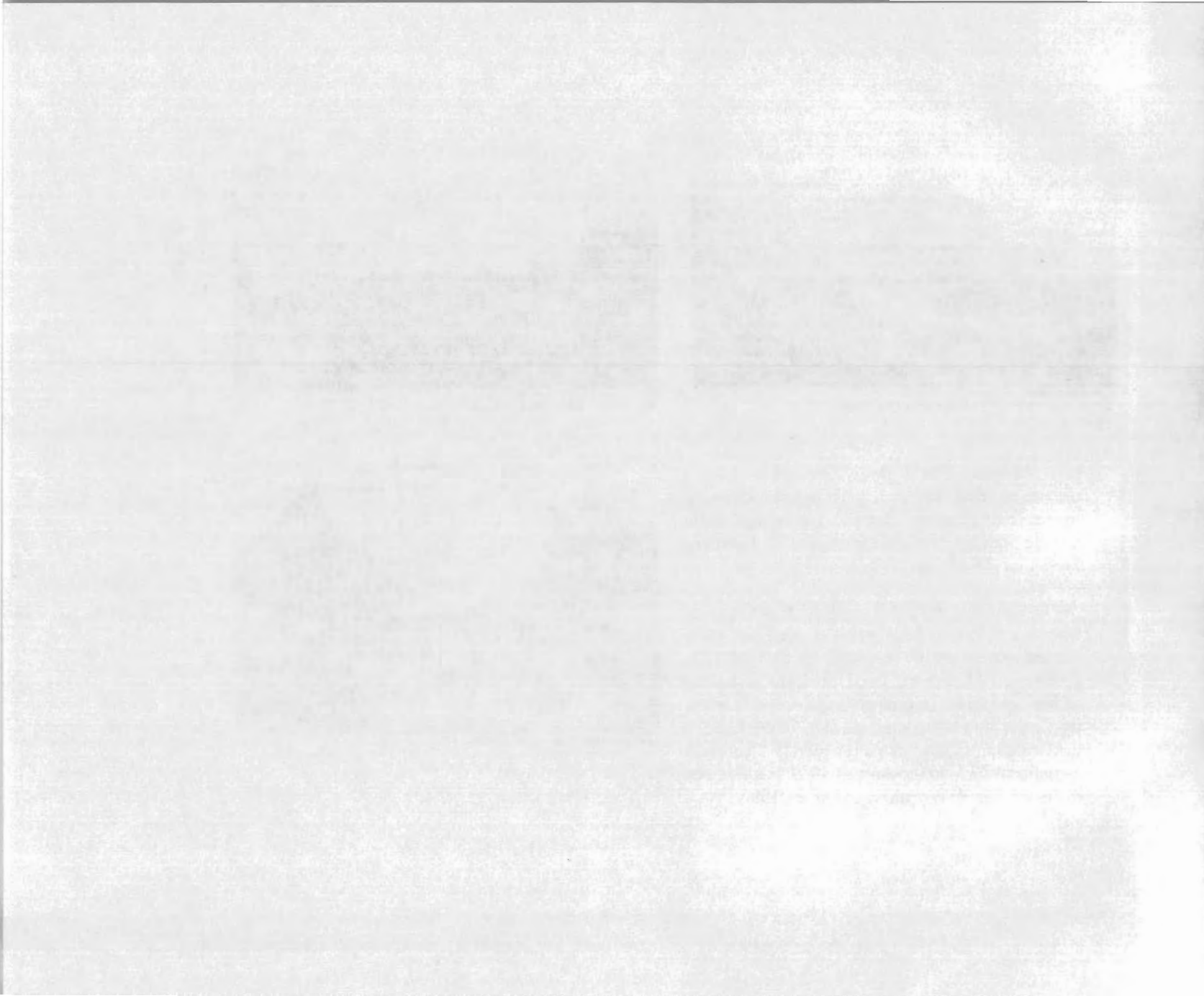
Né à Saint-Joseph-de-la-Rive, Jean Des Gagniers, historien de l'art, archéologue et muséologue, a une carrière professionnelle bien remplie. En plus d'être professeur à l'Université Laval, directeur de fouilles archéologiques en Turquie ou à Chypre, concepteur du Centre muséographique de l'Université Laval, il démontre son attachement à la région de Charlevoix en publiant *L'Île-aux-Coudres*, en 1969, et une œuvre maîtresse, *Charlevoix, pays enchanté*, en 1994. ☹



Le chemin public à Saint-Joseph-de-la-Rive
Photo : E. Alexandre Masselotte. Cote : P547, S1, S51, S551, D540-P18. Archives nationales du Québec, Québec

1994







L'Isle-aux-Coudres

DÉMOGRAPHIE

1765	213
1790	566
1831	620
1901	1 055
1951	1 676
2000	1 345

La Baleine
Saint-Bernard-de-l'île-aux-Coudres
Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres

Le barattage du beurre à l'île-aux-Coudres, en 1941

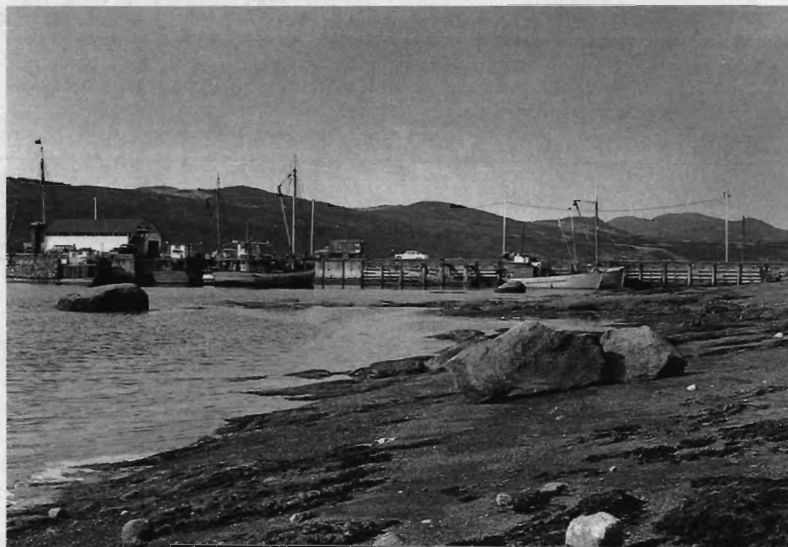
Photo : Herménégilde Lavole. Cote : E6, S7, P10205. Archives nationales du Québec, Québec

1535

Le 6 septembre 1535, Jacques Cartier, qui effectue son deuxième voyage au Canada après avoir pris possession des nouvelles contrées au nom du roi de France l'année précédente, atteint une île du Saint-Laurent qu'il nomme l'île aux Coudres à cause des nombreux coudriers, connus aujourd'hui sous le nom de noisetiers ou aveliniers, que l'on retrouve à cette époque sur l'île.

1603

En 1603, Samuel de Champlain fait l'une des premières descriptions de l'île aux Coudres. Il écrit entre autres que «laditte isle est quelque peu unie, venant en amoindrissant par les deux bouts; au bout de l'Ouest, il y a des prairies & pointes de rochers qui avancent quelque peu dans la rivière. Laditte isle est quelque peu agreable pour les bois qui l'environnent. Il y a force ardoise, & la terre quelque peu graveleuse; au bout de laquelle il y a un rocher qui avance à la mer environ demye lieuë».



Le quai de l'île-aux-Coudres, en 1955
Photo :Alphonse Proulx. Cote : E6, 57, 1886-55, Archives nationales du Québec, Québec

1728

Après avoir obtenu l'île aux Coudres en 1677, Étienne de Lessard, un habitant de la Côte-de-Beaupré, la cède à M^{gr} de Laval en 1687. À partir de 1710, les Messieurs du Séminaire obtiennent la permission de l'intendant Raudot d'y établir des habitants. Il faut toutefois attendre dix-huit ans avant que les premiers contrats de concession soient octroyés. Du 6 au 10 juillet 1728, Joseph Savard, François Tremblay et huit autres habitants provenant pour la plupart de Baie-Saint-Paul, de Petite-Rivière et de la Côte-de-Beaupré s'installent sur les terres les plus fertiles de l'île et s'adonnent à la pêche au marsouin. En 1782, soixante terres ont été concédées dans la seigneurie de l'Île-aux-

Coudres qui contient 59 maisons, 59 granges, une église, deux presbytères et deux moulins construits respectivement en 1752 (l'Îlette) et en 1773 (La Baleine).

La paroisse de Saint-Louis-de-France qui deviendra Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres est fondée en 1741.

Le 27 mai 1759, les premières voiles anglaises pointent à l'horizon de l'Île-aux-Coudres. Bien que Charles-François Tarieu de La Naudière se soit rendu à l'île dans le but de manœuvrer des cajeux (radeaux qu'il avait muni de canons) pour faire face à l'arrivée des voiles anglaises, et que Joseph Boucher de Niverville soit envoyé de Québec à l'Île-aux-Coudres pour tenter de harceler l'ennemi et de faire des prisonniers, les tentatives des Français s'avèrent vaines. L'Île-aux-Coudres devient un lieu d'attente pour les navires de Wolfe qui s'appêtent à attaquer Québec.

L'été 1779 est marqué dans les annales de l'Île-aux-Coudres par une invasion de chenilles qui dévastent complètement les champs des colons. Les pâturages des animaux, le foin des prairies, les semences et même les feuilles des arbres ne résistent pas aux chenilles qui couvrent apparemment toute la surface de la terre.



Le moulin Desagné à Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres, en 1954
Photo : George A. Driscoll. Cote : E6, S7, P82-52-2 Archives nationales du Québec, Québec

1741

1759

1779



1787
*Alexis Tremblay
dit Picoté*

Alexis Tremblay dit Picoté naît à Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres le 14 juin 1787. Dès son jeune âge, il se retrouve à La Malbaie où ses parents élisent domicile. Alexis Tremblay se porte acquéreur d'une terre dans la seigneurie de Mount Murray et se marie en 1810. Au cours des années, il s'intéresse de plus en plus au commerce et à l'exploitation forestière. En 1835, il fait circuler une pétition afin d'obtenir l'ouverture du Saguenay à la colonisation. En compagnie de Thomas Simard, il fonde, en 1837, la Société des pinières du Saguenay, connue plus tard sous le nom de Société des Vingt-et-un. Il agit alors comme commerçant et agent de Price et contribue à l'établissement de l'immense empire. Alexis Tremblay dit Picoté s'éteint en 1859. Situé en face de Chicoutimi, le canton Tremblay a été nommé en son honneur.

1801
Alexis Mailloux

Alexis Mailloux naît à l'Île-aux-Coudres le 9 janvier 1801. Entré au Petit Séminaire de Québec, il bénéficie d'un enseignement gratuit grâce au grand vicaire Jérôme Demers. Ordonné prêtre le 28 mai 1825, il exerce son sacerdoce dans différentes paroisses, occupe la direction du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, se fait apôtre de la tempérance, agit comme missionnaire aux États-Unis. Le 31 juillet 1877, il regagne son île natale et y meurt le 4 août. En 1879, la publication de son *Histoire de l'Île-aux-Coudres* permet de garder en mémoire quelques événements et traditions – la pêche au marsouin par exemple – qui caractérisent l'île.



La maison Samuel Desgagné à Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres, vers 1915
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



La construction d'une golette à L'Île-aux-Coudres, en 1955
Photo : Alphonse Proulx. Cote : E6, S7, 1885-55. Archives nationales du Québec, Québec



Les moulins Desgagné à Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Louis Simard dit l'Aveugle, chanteur et musicien
Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

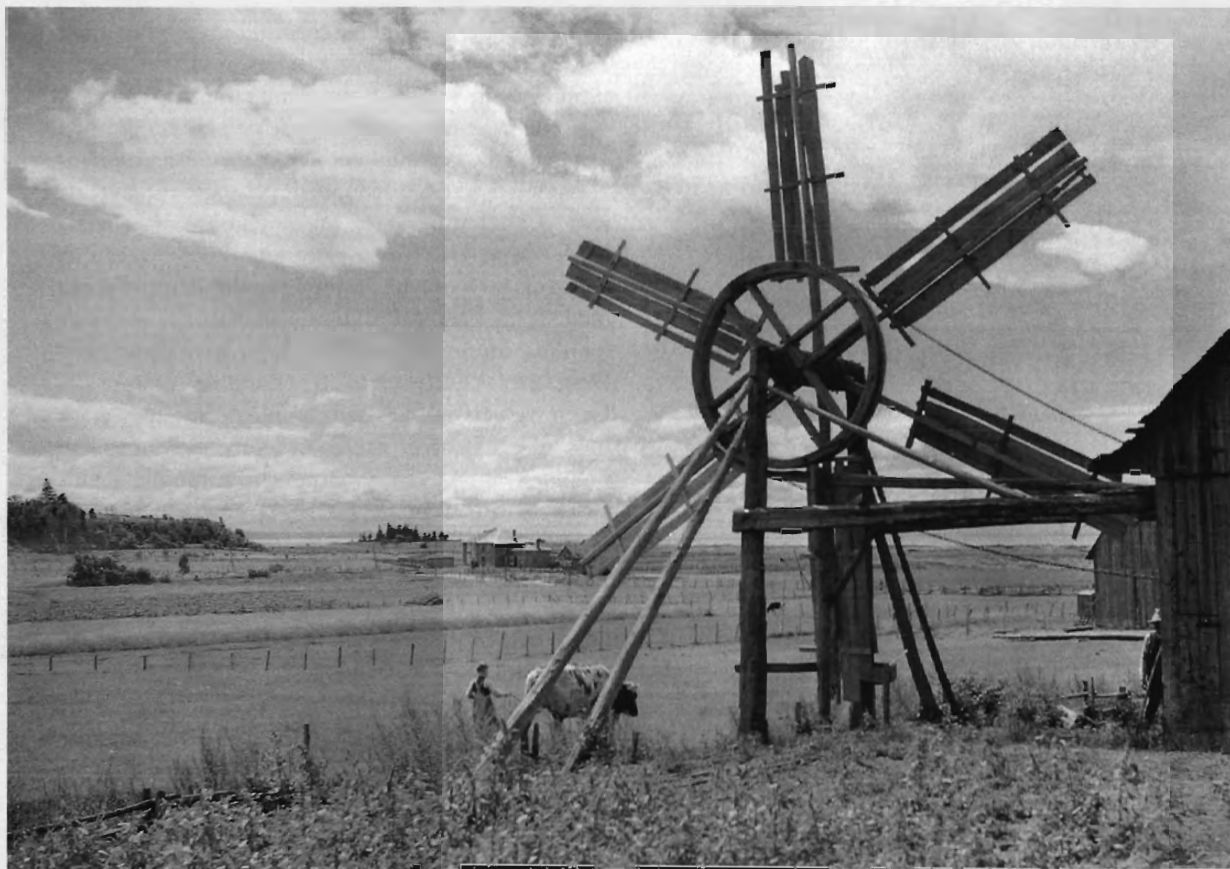
En 1825, Alexis Tremblay construit un moulin à eau à l'Île-aux-Coudres après que les insulaires eurent supplié leur seigneur, le Séminaire de Québec, d'accéder à leur demande afin de ne plus être exposés à manquer de farine durant l'hiver, vu que les moulins à vent existants ne fonctionnent pas toujours, faute de vent. À l'automne 1836, un moulin à vent est élevé par Thomas Tremblay à proximité de celui à eau. À partir de ce moment, la présence des deux moulins rend la population moins vulnérable. Ces deux moulins, connus aujourd'hui sous le nom de moulins Desgagné, constituent un ensemble unique au Québec en étant situés dans un même lieu et en étant tous les deux encore munis de leurs mécanismes. Le moulin à eau est classé monument historique depuis 1963 et celui à vent, depuis 1962.

Né à l'Île-aux-Coudres en 1851, Louis Simard devient complètement aveugle à l'âge de quarante ans. Malgré son handicap, il voyage dans les régions de Charlevoix et du Saguenay en tirant sa charrette qui contient divers instruments de musique dont un violon, un accordéon, une flûte, une biourne (petite harpe à percussion) et un ocarina. Son répertoire musical est impressionnant. De passage dans la région, en 1916, l'ethnologue Marius Barbeau ne rate pas l'occasion pour enregistrer plusieurs de ses chansons sur des cylindres de cire. Louis Simard dit l'Aveugle passe ainsi, à sa façon, à l'histoire. Il meurt en 1918 à Sault-au-Mouton, victime de la grippe espagnole.

1825

1851
*Louis Simard
dit l'Aveugle*





Un moulin à vent à L'Isle-aux-Coudres, vers le milieu du 19^e siècle
Photo : Herménégilde Lavoie. Cole : E6, S7, P3747, Archives nationales du Québec, Québec

Entre 1860 et 1959, quarante-neuf goélettes sont mises en chantier sur l'île. Les goélettes font partie du décor quotidien jusqu'au cours des années 1970, moment où elles disparaissent complètement.

Érigée en 1885, l'actuelle église de Saint-Louis reprend le modèle de la première basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, incendiée en 1922. Le saint Louis que l'on retrouve sur la façade de l'église, entre les deux clochers, a été sculpté par Louis Jobin.

Parti en retard de Québec à cause de l'abondance des marchandises et de l'affluence des passagers, le *Saguenay* doit affronter une violente tempête vis-à-vis de l'île aux Coudres. Poussé par des rafales de vent, le navire s'échoue sur l'île le 23 octobre 1897. Après avoir passé deux jours et trois nuits chez les habitants, les passagers sont recueillis par un autre navire qui les conduit à destination.

Au milieu des années 1920, la pêche au marsouin (bélugas) est interrompue à l'île aux Coudres après avoir été pratiquée depuis le XVII^e siècle. Au cours des années 1960, le cinéaste Pierre Perreault (1927-1999) tourne pour l'ONF trois films sur l'île – *Pour la suite du monde*, *Les voitures d'eau*, *Le règne du jour* – qui font revivre pour un temps cette activité qui a marqué son histoire.



Le village de Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres vu du quai
Photo : O.F.Q. Cote : E6, S7, P249-55. Archives nationales du Québec, Québec



Goélettes assurant le transport du bois au quai de l'Île-aux-Coudres, vers 1940
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, 10195. Archives nationales du Québec, Québec

1860

1885

1897

1920



1930



Un travail d'affûtage à L'Isle-aux-Coudres, en 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P10153, Archives nationales du Québec, Québec

1958



Une maison typique de L'Isle-aux-Coudres
Source : Jean-Claude Dupont, Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

1961

Un traversier jaugeant 8297 tonneaux assure le transport des autos et des camions vers L'Isle-aux-Coudres à partir de l'été 1930. Ce service permet d'amener plus de visiteurs sur l'île et constitue ainsi un rouage important dans le développement de l'industrie touristique locale. Le service de traversier entre Saint-Joseph-de-la-Rive et L'Isle-aux-Coudres s'étend sur toute l'année quand le *Marjolaine* fait la navette entre les deux rives le 25 décembre 1958.

Dès les années 1920, Jean-Paul Lemieux fréquente la région de Charlevoix. Plus tard, à partir de 1938, il y passe de nombreux étés avec sa femme Madeleine Desrosiers. Le peintre découvre des lieux, des amitiés, le patrimoine local dont il cherche par son art à sauvegarder quelques éléments. Profondément attaché à ce terroir, Jean-Paul Lemieux achète une maison à L'Isle-aux-Coudres en 1958 et se livre à une œuvre qui en a fait l'un de nos grands peintres.

Construites en 1836 et en 1837 par les habitants de la paroisse lors de corvées, les chapelles de procession Saint-Pierre et Saint-Isidore situées à Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres sont classées monuments historiques par le gouvernement du Québec en 1961. Les extérieurs puis les intérieurs de ces deux édifices sont restaurés respectivement en 1968 et en 1972. Leur architecture traditionnelle d'esprit français rappelle les édifices religieux de l'époque de la Nouvelle-France.

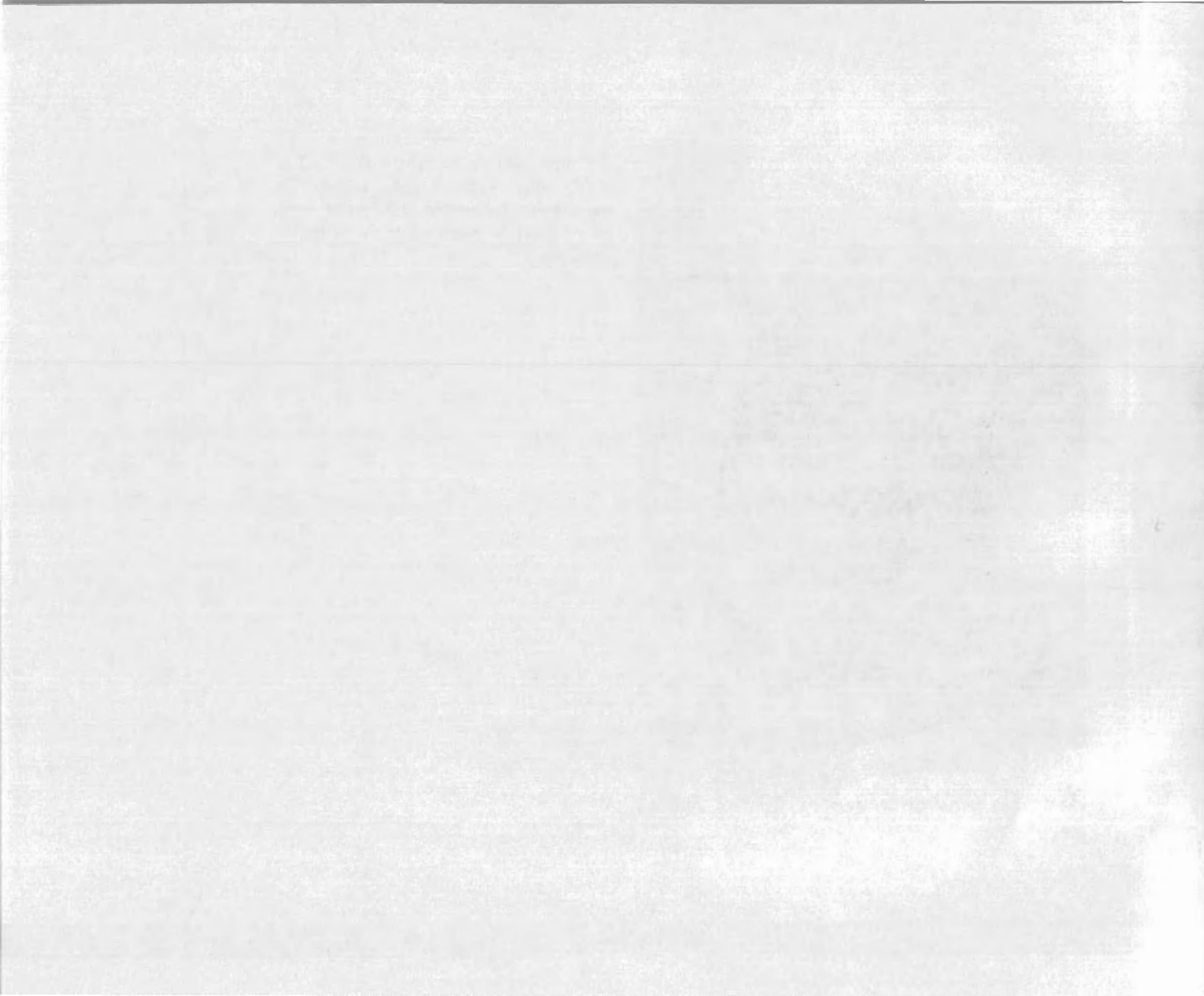


Une chapelle qui servait de reposoir lors de la Fête-Dieu à L'Isle-aux-Coudres
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P1886. Archives nationales du Québec, Québec

Les municipalités de Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres et de Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres fusionnent le 5 janvier 1994, pour former la municipalité de L'Isle-aux-Coudres. ↻

1994







Saint-Irénée

DÉMOGRAPHIE

1852	811
1891	1 082
1941	1 140
2000	643

*L'Anse-au-Sac
Rochette*

Une route à Saint-Irénée, en 1941
Photo : Herméngilde Lavoie, Cote : E6, S7, P1843. Archives
nationales du Québec, Québec

1840

Le 3 août 1839, des paroissiens des rangs Saint-Pierre et Saint-Nicolas de Sainte-Agnès, de Terrebonne de Saint-Étienne-de-la-Malbaie ainsi que de Saint-Antoine, de Saint-Thomas et du Ruisseau-Jureux des Éboulements se réunissent pour demander à l'évêque de Québec la création d'une paroisse dans leur secteur. Peu de temps après, le 12 mai 1840, la paroisse de Saint-Irénée est formée de territoires retranchés aux trois anciennes paroisses.

1890

Vers 1890, le lieutenant-gouverneur Robitaille demande au juge Adolphe-Basile Routhier (1839-1920) d'écrire un poème qui servirait de chant de ralliement au Canada français. À cette époque, le juge Routhier se fait construire une magnifique résidence appelée «Hauterive» et commence à passer ses étés à Saint-Irénée, ce qu'il fera pendant plus de vingt ans. De sa maison, la vue majestueuse sur le Saint-Laurent lui sert alors d'inspiration pour l'écriture des paroles du *Ô Canada*.

1901

En 1901, Rodolphe Forget (1861-1919), grand financier de Montréal, choisit de passer ses vacances avec sa famille à Gil'Mont. Situé sur les plateaux de Saint-Irénée-les-Bains, cet immense domaine comprend une somptueuse villa, une ferme, des serres, un pavillon avec piscine, salle de billard et allée de quilles. Élu député fédéral de Charlevoix en 1904, Forget met à exécution une promesse faite au cours de la campagne : la construction d'un chemin



L'église de Saint-Irénée, en 1906

Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P51. Archives nationales du Québec, Québec



Rodolphe Forget à sa table dans la bibliothèque du domaine, en 1906

Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P20. Archives nationales du Québec, Québec



Le jardinier à l'œuvre aux serres du domaine Gif'Mont, en 1906
Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P33, Archives nationales du Québec, Québec





Le quai de Saint-Irénée, en 1906
Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P53. Archives nationales du Québec, Québec

1920



Des ouvriers travaillant à la construction du chemin de fer près de Saint-Irénée
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

1946

de fer entre Québec et La Malbaie. Quand le premier train parvient à La Malbaie, en 1919, sir Rodolphe Forget, mort depuis peu, n'a donc pu être témoin de sa plus grande réalisation pour la région de Charlevoix. Forget se retrouve également au centre de nombreux projets d'envergure, dont l'installation de l'usine East Canada Power and Pulp Compagny à Clermont et la construction du Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic. À une échelle plus réduite, il ne néglige pas pour autant les gens de sa communauté de Saint-Irénée en y fondant une école et en finançant la construction d'un quai qui permet d'accueillir pour un temps des bateaux de croisière.

Celui qui est considéré comme le premier sociologue du Québec, Léon Gérin (1863-1951), fils d'Antoine Gérin-Lajoie, auteur de l'hymne *Un Canadien errant*, se rend pour une première fois à Saint-Irénée pour s'intéresser à l'habitant de l'endroit et pour remettre à jour l'enquête du Français Charles-Henri-Philippe Gauldrée-Boileau qui avait publié, à la suite d'une visite à Saint-Irénée au début des années 1860, une étude sur le milieu rural canadien.

L'Hôtel Charlevoix est incendié en 1946. Cet hôtel constituait un lieu d'hébergement recherché. Situé près de la plage dans le secteur de Saint-Irénée-les-Bains, nom évoquant la présence d'une grève sablonneuse où la baignade est réputée curative, il accueillait estivants et villégiateurs.



Gil'Mont vu de l'escalier des parterres, en 1906
Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680-P9, Archives nationales du Québec, Québec



La grève à Saint-Irénée-les-Bains
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

Un aéroport est inauguré à Saint-Irénée, en 1962. Quelques années plus tard, le 3 août 1994, six personnes perdent la vie quand le bimoteur Cessna 421 dans lequel elles prenaient place s'écrase contre une montagne quelques minutes après avoir décollé de la piste.

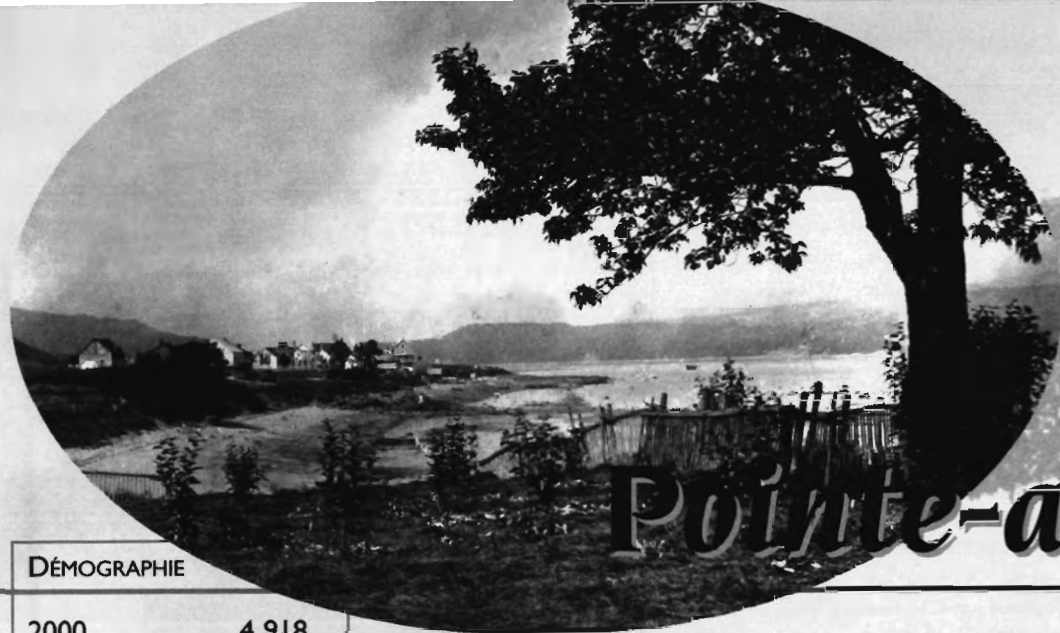
La propriété Gil'Mont – dont la villa est incendiée en 1965 – devient le Domaine Forget, en 1977. Fondé par le musicien François Bernier, le centre gagne rapidement ses lettres de noblesse et est considéré comme un haut lieu de diffusion des arts d'interprétation, plus particulièrement de la musique et de la danse. ↻

1962

1977







Pointe-au-Pic

DÉMOGRAPHIE

2000 4 918
(La Malbaie-Pointe-au-Pic)

Pointe-au-Pic, vers 1875
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de
Charlevoix

1846

En 1846, une tempête l'ayant forcé de s'arrêter à Pointe-au-Pic, William Busby Lamb, avocat montréalais, est subjugué par la beauté du lieu et sans doute conscient de la valeur future des terrains. Rapidement, les espaces du petit village agricole de Pointe-au-Pic sont convoités et font l'objet d'une vigoureuse spéculation. Les destinées touristiques de Pointe-au-Pic sont dès lors toutes tracées.

1853

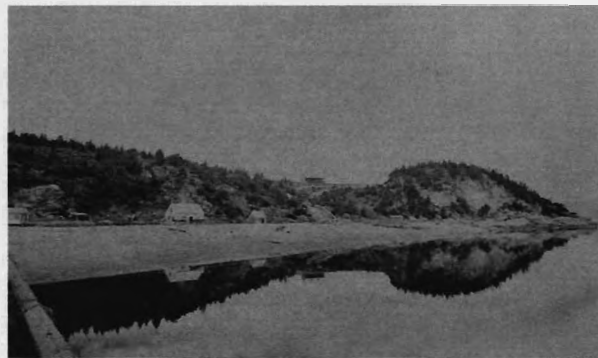
La construction d'un quai sur pilotis à Pointe-au-Pic, en 1853, permet aux bateaux de croisières d'établir un service régulier de Québec vers le Saguenay en s'arrêtant dans Charlevoix durant la belle saison. Ces «bateaux blancs» sont exploités par la Richelieu and Ontario Navigation Company dès 1847, puis par la Canada Steamship Lines, en 1913. Au fil des ans, les vapeurs *Victoria*, *Napoléon*, *Carolina*, *Cap Diamant*, *Saguenay*, *Toronto*, *Québec*, *Richelieu*, *Saint-Laurent*, *Tadoussac*, sillonnent le fleuve et s'arrêtent, entre autres, au quai de Pointe-au-Pic. En 1966, les bateaux de la Canada Steamship Lines cesseront d'emmener des milliers de touristes dans Charlevoix par suite de l'abandon de la croisière du Saguenay par la compagnie.

1860

Vers le milieu du XIX^e siècle, la région de Charlevoix, et plus particulièrement La Malbaie-Pointe-au-Pic, constitue un centre de villégiature de plus en plus renommé. Les nombreux touristes qui débarquent au quai de Pointe-au-Pic amènent un développement rapide dans le domaine de l'hôtellerie. En 1860, à Pointe-au-Pic,



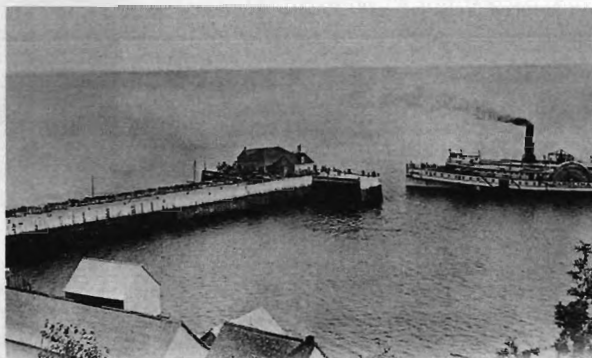
Le village de Pointe-au-Pic, vers 1880
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le quai de Pointe-au-Pic, en 1855
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Une goëlette au quai de Pointe-au-Pic
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le Carolina accostant au quai de Pointe-au-Pic
Photo : Bilodeau et Campbell. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D341, P55. Archives nationales du Québec, Québec

Georges Duberger aménage le premier établissement destiné à recevoir des villégiateurs. Le Central House loge cent personnes, offre trois cents places de concert, comprend une salle de danse, un billard, un jeu de quilles, un bureau de télégraphe et divers autres services.

En 1867, les vacanciers protestants, de plus en plus nombreux dans le secteur de La Malbaie–Pointe-au-Pic, décident de construire leur temple afin de ne plus être confinés dans une petite maison transformée en chapelle. Fait d’abord en bois, le bâtiment est recouvert de pierre en 1909. The Murray Bay Protestant Church s’élève toujours avec fierté près du fleuve. William Hume Blake (1861-1924), qui a beaucoup fréquenté la région et qui a traduit du français à l’anglais le roman *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, repose dans le petit cimetière qui jouxte la chapelle.

En 1872, le Chamard’s Lorne House accueille plus de 250 visiteurs au bord du fleuve avant d’en compter 370 l’année suivante et 577 en 1874. John Chamard, qui avait abandonné son métier de marchand de grains à Montréal pour entreprendre une carrière dans l’hôtellerie, entrevoyait que la présence d’un hôtel sur les hauteurs de Pointe-au-Pic serait un atout avec la vue imprenable qu’il offrirait. Pour répondre à la demande, il fait donc construire, en 1878,

1867

1872





La baignade au rocher Atkinson
Photo : Livernois. Cote : P560, S1, P235. Archives nationales du Québec, Québec



Sir et lady William Blake, près du quai de Pointe-au-Pic, vers 1906
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le Chamard's Lorne House à Pointe-au-Pic
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



La voie ferrée à Pointe-au-Pic
Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix



La chapelle protestante de Pointe-au-Pic
Photo : William Notman. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix





Un campement amérindien dans Charlevoix, vers 1890
Photo : Livernois. Cote : P560, S1, P178. Archives nationales du Québec, Québec

un établissement sur un terrain acheté de l'avocat montréalais William Busby Lamb. Situé près du futur site du Manoir Richelieu, le Chamard's Lorne House, un hôtel de 90 chambres, devient un lieu fort apprécié par les visiteurs de 1878 à 1898. Devenue veuve, sa femme avec ses deux enfants, Jessie et William, ce dernier étant appelé oncle Bill, vont gérer l'hôtel. En 1901, Jessie et William font ériger un autre bâtiment sur le promontoire.

À partir de 1875, la région de La Malbaie-Pointe-au-Pic devient davantage accessible aux Américains grâce au chemin de fer qui se rend jusqu'à Rivière-du-Loup. Les estivants partent donc de New York ou de Boston, empruntent la voie des White Mountains dans le New Hampshire, gagnent la jonction Richmond au Canada, rejoignent la ligne du Grand-Tronc qui les conduit à Rivière-Ouelle et prennent finalement un bateau qui traverse le fleuve Saint-Laurent et les débarque au quai de Pointe-au-Pic. Jusqu'en 1919, année où le chemin de fer parrainé par Rodolphe Forget relie enfin La Malbaie à Québec, les traversiers, dont le *Rival*, le *Champlain*, l'*Admiral*, le *Folger*, le *Lévis* et l'*Eurêka*, assurent le service.

La municipalité de Pointe-au-Pic est établie en 1876.

En 1884, le vapeur *Saguenay* est détruit par un violent incendie alors qu'il se trouve au large du quai de Pointe-au-Pic. Construit en 1853, il assurait un service de croisière sur le Saint-Laurent entre Québec et le Saguenay.

Vers 1890, Jules-Ernest Livernois (1851-1933), qui a véritablement fait la réputation de cette famille de photographes de Québec, immortalise une scène de vie d'un village amérindien installé près du quai de Pointe-au-Pic. Le cliché présente une Amérindienne assise près d'un canot d'écorce en train de confectionner un panier en osier. Des touristes endimanchés l'entourent et déambulent au milieu des habitations au nombre de vingt à trente, selon Arthur Buies qui visite les lieux vers la même époque.

En 1899, la Richelieu and Ontario Navigation Company inaugure le premier Manoir Richelieu d'après les plans des architectes Maxwell et Shattuck. Très rapidement, l'hôtel de 250 chambres, fait entièrement en bois et recouvert de bardeaux de cèdre, acquiert une belle réputation et attire des

1875

1876

1884

1890

1899

